"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.

Maréchal LYAUTEY

Onfait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est.

P. De FOUCAULD

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 7 AVRIL, 1937 — No. 28

Il visite toutes ses missions en 3 semaines

M. Paul Poirier parle au poste CJCA

CAUSERIE FRANCAISE

La Ligue du Peuple

Mesdames, Messieurs,

Dans le moment, il existe une situation dangereuse et très grave dans la province, qui mérite de votre part une considération sérieuse.

A la suite d'une disette de récolte dans la province, un découragement général s'est produit. Or, dans cette période de crise on cherchait une solution à nos problèmes. Quelqu'un s'est levé et a crié — c'est notre système économique qui est la cause de tout, il faut le détruire et le remplacer par un nouveau. Nous avons alors eu le spectacle d'une campagne électorale dans laquelle on a brigué le suffrage en annonçant au peuple la fin de ses misères. Non content de promettre $25.00 par mois à chaque individu, on lui a promis des prêts sans intérêt. A l'avenir il ne serait plus nécessaire de se servir des banques, le gouvernement, de sa plume fontaine, devait faire couler des louis d'or, et tant qu'il y aurait de l'encre, il y aurait de l'or. Les impôts devaient être immédiatement diminués.

C'est sur ce genre de promesses qu'a été élu le parti Crédit social. Mais voici qu'une fois au pouvoir le gouvernement commence à traiter en ennemis ceux qui ne pensent pas comme lui — l'on veut museler la presse; on nous met des restrictions pour soumettre nos différents aux tribunaux — on veut abolir le droit d'appel aux tribunaux — et l'on veut nous régir par ordre en conseil — ce qui veut dire que certaines lois ne seront pas promulguées devant les représentants du peuple, mais les citoyens devront attendre le bon plaisir du Cabinet pour connaître la loi qui les régit.

Dernièrement on voulait nous imposer une licence pour exercer nos métiers et nos professions. Si M. le ministre le désire il pourrait revoquer notre licence. Bientôt on ne pourra plus respirer sans la permission du minisrte.

On nous annonçait il y a quelque temps que l'on voulait créer un bureau d'exportation auquel tous, cultivateurs de blé et producteurs d'animaux, pourraient livrer leur marchandise et en recevoir une partie du prix en monnaie fédérale et l'autre en scrip ou monnaie provinciale (celle qui coule de la plume fontaine). Cette mesure semble devoir être retirée de crainte de faire tort au parti auprès des cultivateurs.

De plus on a augmenté les impôts et les taxes et on a crée de nouvelles taxes. A cette session on nous annonçait encore une augmentation de taxes.

La conséquence de cette manière d'agir, c'est que tous ceux qui ont quelques biens craignent qu'ils vont les perdre. On nous dit de source autorisée que ceux qui ont des épargnes les ont envoyées à l'extérieur de la province.

A force de parler de Crédit social, de Dividendes, de Scrip, d'Escomptes, de "Credit House, notre crédit réel est disparu. C'est un problème que d'obtenir du grain de semence cette année. De plus, le manque de confiance se manifeste un peu partout — ce manque de confiance a même gagné les députés. On ne s'entend plus sur le Crédit social. Le premier ministre n'a plus la confiance totale de ses députés. Les uns veulent un genre de Crédit social. Les autres un autre genre de Crédit social. On fait venir des experts, on les renvoie, mais pendant tout ce temps, nos députés se cramponnent au pouvoir.

Le tout est une farce magistrale qui entraîne avec elle le désastre et la ruine de notre province. Si l'on continue de se moquer des gens, les gens se moqueront de nous. Il est temps de réagir, de mettre de côté nos petites divisions politiques et de nous unir pour fournir à cette province un gouvernement stable. **Il faut mettre du sérieux dans le gouvernement.**



M. Paul-E. Poirier

Vous avez là la raison de la fondation de la Ligue du Peuple Albertain. "The Peoples League of Alberta". La Ligue est née spontanément et elle a des adhérents de tous les métiers, et de toutes les professions; un très grand nombre de cultivateurs sérieux en font partie.

Le 4 mars 1937 se réunissait à Calgary 40 délégués représentant des (suite à la page 5)

Dévergondage le plus suggestif

Le Cardinal dénonce les annonces irrespectueuses

QUEBEC.— La "Semaine religieuse de Québec" publie le très important communiqué suivant de Son Em. le cardinal Villeneuve:

"Nous constatons avec peine l'audace toujours croissante qui se manifeste, au point de vue des moeurs, dans les journaux, dans les revues et magazines, surtout par la gravure. Le dévergondage le plus suggestif se fait sentir, non seulement dans les annonces des pièces de théâtre et de cinémas, — où, hélas! on y était trop habitué, — mais celles de produits indifférents. Le manque de respect envers la femme est tel qu'on se plaît à la représenter dans les poses les plus inconvenantes, pour annoncer tabacs, savons, produits pharmaceutiques, etc. Les journaux honnêtes eux-mêmes en sont envahis. Nous avons dû en avertir quelques-uns, impuissants néanmoins à se défendre contre les exigences des agences de publicité, qui confondent l'art de suggérer la vente d'un produit avec le honteux métier d'aiguiser la plus malsaine curiosité.

Aussi bien, jugeons-nous devoir faire entendre notre protestation for- (Suite de la page 8)

Le cardinal Villeneuve dénonce l'aumelle et publique. Nous ne croyons point qu'une province catholique puisse tolérer un pareil état de choses. Nous ajouterons que le sens traditionnel des nôtres devrait en être vivement choqué.

Nous invitons donc nos diverses associations d'action catholique, particulièrement celles de femmes et de jeunes filles, à réagir contre cet envahissement immoral. Des protestations générales ne suffisent point. On devra y ajouter des avertissements aux éditeurs de journaux, revues, magazines et catalogues, qui publient des gravures risquées, soit dans leur texte, soit dans leurs an- (Suite à la page 8)



Cette vignette montre le "Santa Maria II" et ses passagers en "Terre Stérile"

La Semaine Sainte dans la Terre Stérile

LES MERVEILLES DES INVENTIONS MODERNES AU SERVICE DES MISSIONS

Son Exc. Mgr Breynat a pu, grâce à son nouvel avion, visiter, dans une seule tournée, toutes les missions de son vaste vicariat du MacKenzie

Depuis longtemps Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., désirait visiter toutes les Missions de son immense vicariat apostolique dans une seule tournée pastorale. Il vient d'accomplir cet exploit missionnaire, grâce à son nouvel avion le Sancta Maria II, piloté par M. Louis Bisson. Trois semaines seulement ont suffi au Vicaire apostolique du Mackenzie pour faire dans cette partie de l'année une première et courte visite à toutes ses missions, et apporter à tous ses vaillants missionnaires isolés sur un parcourt de 4,900 milles, aller et retour, le réconfort qu'ils méritaient.

Son Exc. Mgr Gabriel Breynat partait de l'aéroport de Cooking Lake à Edmonton le 14 mars dernier, et il y est revenu samedi le 3 avril.

Quelques minutes après son arrivée, Monseigneur nous a déclaré que l'effet moral de cette première tournée aussi complète, en avion, avait été des plus excellentes chez tous ses missionnaires. "Cette tournée, a ajouté Son Excellence, a eu de très heureux effets, même chez les Blancs qui n'ont pu s'empêcher de considérer les fatigues que l'Evêque s'impose pour visiter ses missionnaires et les soins particuliers qu'il y apporte.

Grâce à son avion, le grand apôtre du Mackenzie, l'Evêque du vent, qui a assez d'âge et de mérites pour avoir vu et connu pendant longtemps, les moyens les plus primitifs de communication, et qui sait maintenant faire servir à la gloire de Dieu et au bien de la foi, les inventions les plus modernes, espère visiter ses missions deux fois par an.

"Je réalise, nous dit Monseigneur, un projet que je caresse depuis longtemps".

Le nouvel avion est confortable, et rapide. Il est muni de tous les moyens modernes de façon à réduire au minimum les dangers de l'aviation. Le maximum de vitesse qu'a fait le Sancta Maria II au cours du voyage, a été de 180 milles à l'heure, lorsque le vent était favorable; mais sa moyenne de vitesse a été de 125 milles à l'heure.

"Nous n'avons pas eu, dit Monseigneur, d'épisodes extraordinaires jusqu'à notre arrivée dans le Barren Land". (Terre Stérile).

Mais ce pays de la Terre Stérile offre de grands dangers à la navigation aérienne lorsque la moindre brume assombrit l'atmosphère. Les aviateurs distinguent très difficilement le sol en raison de l'uniformité de la blancheur d'un terrain absolument dénudé de toute végétation.

Cette journée-là, il y avait une bonne brume dans l'air et le pilote du Sancta Maria dut pour essayer de connaître sa direction, survoler la Terre Stérile à une très faible hauteur de 40 à 50 pieds seulement. "Le pilote, M. Louis Bisson, dit Son Excellence, a montré une très grande habilité, lorsque, arrivant en face de quelques collines que nous pouvions à peine distinguer, il savait suivre la conformité du sol toujours à une distance de 40 à 50 pieds de la terre".

"Dans la baie de Letty Harbour, la brume était beaucoup plus intense, nous empêchant de rien distinguer, et par conséquent, d'apercevoir la maison des Pères. Il fut décidé, après avoir fait plusieurs tours circulaires à la recherche de la maison, d'atterir sur un petit lac, sur lequel, grâce à la faible hauteur à laquelle nous volions, on apercevait une pelle plantée dans la neige, et une tranche à glace. Nous étions persuadés que nous ne devions pas être loin de la Mission, car nous avions appris à Aklavik que les Pères de Letty Harbour avaient fait, ou faisaient peut-être encore la pêche sur un petit lac à 15 milles de la Mission. C'est en abordant ce petit lac que par suite de la dureté de la neige, un patin de l'avion se cassa.

En explorant les bords du lac, Mgr Breynat et le frère Sarrault, assistant du pilote trouvèrent un iglou. C'était la Providence qui leur fournissait un bon abri pour la nuit. Ils s'y installèrent de leur mieux en se servant pour faire le thé de la torche à gazoline utilisée pour réchauffer le moteur de l'avion.

Immédiatement après M. Bisson installa ses antennes de T.S.F., et chercha à entrer en communisation avec les missionnaires d'Aklavik. C'est le R. P. Sylvio Lesage, missionnaire au Fort Norman qui réussit à capter le message dans lequel M. Bisson décrivait exactement la position où était l'avion. Le R. P. Lesage répondit immédiatement qu'il avait parfaitement saisi le message, et qu'il allait communiquer lui-même avec Aklavik. Ce fut évidemment une consolation pour les trois aviateurs, en quelque sorte perdus dans le Barren Land.

"Pendant que nous essayions de dormir dans notre iglou, nous dit S. Exc. Mgr Breynat, le Père Griffin, de Letty Harbour, recevait par sans fil, d'Aklavik les nouvelles à notre sujet, et dès le lendemain matin, sans prendre le temps de déjeuner, il se mettait à pied en route et ve- (suite à la page 5)

LE VICARIAT DE GROUARD SE REJOUIT DU RETOUR DE Mgr GUY

Belle fête organisée en son honneur.

Au lendemain du désastreux incendie qui rasait totalement la maison des garçons de l'école indienne de Grouard, S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., partait pour Ottawa dans l'intérêt de ses missions.

Quoique très fatigué à la suite du surcroît de travail qu'il s'était imposé pour secourir les enfants et leur trouver une habitation, Son Excellence entreprit son voyage de l'Est comptant moins sur ses propres forces que sur la protection de la Providence.

La maladie qui ne tient compte de personne, l'attendait quelques jours après son arrivée à Ottawa; une forte grippe l'atteignit et le terrassa au point qu'il dut s'aliter à l'hôpital de la même ville. Ce n'est qu'après quatre longues semaines qu'il put avec la permission de son médecin reprendre le chemin du retour.

Portant sur sa figure amaigrie et dans toute sa démarche l'empreinte du mal qui l'avait retenu si longtemps, notre bien aimé Pasteur nous est revenu avec sa gaieté coutumière, son bon entrain et son optimisme caractéristiques.

Par une heureuse coïncidence il devait descendre du train le 19 mars, en la fête de saint Joseph, sa fête patronale, qui est aussi la fête principale des Soeurs de la Providence. Quelle ne fut la joie pour ne pas dire l'heureuse surprise de tous de le voir officier le matin même au couvent des religieuses!

Il présida en outre la cérémonie du renouvellement des voeux et donna sa bénédiction à ces dignes coopératrices des Oblats dans son champ d'apostolat. La petite chapelle décorée de draperies et de fleurs aux couleurs diverses avait pris un air de fête pour la circonstance; le chant fut exécuté avec soin par la petite maîtrise de l'Ecole Indienne.

Le midi, le banquet oblat réunissait, outre Son Excellence, les RR. PP. Falher, supérieur et principal de l'école de Grouard, Serrand, principal de l'école de Joussard, Bati, Alac, MM. les abbés Normandeau et Martin et les Frères convers Oblats.

Mais ce n'était pas tout, une magnifique séance, donnée par les enfants, devait révéler l'enthousiasme de ces petites âmes, revoyant leur grand Pasteur au milieu d'eux.

Ils exécutèrent sur la scène une jolie séance au cours de laquelle ils eurent l'occasion de laisser parler leur coeur et prouver ainsi l'attachement qu'ils conservent envers S. Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., leur évêque bien-aimé.

VISITE AUX PRISONNIERS

QUEBEC.— Le cardinal Villeneuve est allé visiter les détenus de la prison de Québec, comme le veut une tradition. Il était accompagné de plusieurs membres du clergé, dont M. l'abbé Dubé, aumônier de la prison des femmes.

Il a adressé la parole aux détenus pour leur expliquer les mystères de la rédemption, puis il y eut un chemin de la croix prêché par le R. P. Aubin, Rédemptoriste. Le cardinal a été reçu par le gouverneur J.-L.-M. Thibault, qui lui a aussi présenté le personnel de la maison.

M. ETIENNE PHALEMPIN

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Etienne Phalempin d'Edmonton vient d'être choisi pour diriger le nouvel orchestre philarmonique d'Edmonton. Cette nouvelle société musicale qui remplace l'orchestre civique d'Edmonton donnera son premier concert au cours du mois d'avril.

On nous rapporte que les nombreux artistes de la nouvelle société musicale se préparent activement sous l'habile direction de M. Phalempin.

M. Phalempin

(Suite à la page 8)

L'ECOLE SEPAREE

OTTAWA.— L'hon. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet Hepburn, a déclaré que l'école séparée continuerait à exister en dépit de tout. Il parlait à la section de l'Ecole séparée de l'Association de l'Education d'Ontario.

"Quoi qu'en disent certaines gens, ajouta-t-il, personne ne peut nous l'enlever. Je viens d'Ottawa où l'impôt prélevé pour faire vivre l'école séparée donne presque le double de ce qui est nécessaire à l'école publique. Je sais la peine qu'ont les contribuables à maintenir leurs écoles séparées. Je sais aussi que plusieurs de nos écoles ne sont pas des "palaces" mais nous faisons beaucoup pour donner à nos enfants l'éducation à laquelle ils ont droit.

"Nous ne leur donnons pas de luxe, mais je ne crains pas de proclamer bien haut que lorsqu'il sortent de nos écoles, nos enfants sont d'aussi bons citoyens que ceux qui viennent d'ailleurs".

M. Joseph Bouvier, président de la section, précisa ensuite que tous les catholiques, anglais comme français, combattaient pour la même cause, l'Eglise et l'Etat. Parlant enfin du rappel de l'amendement que l'on avait fait à la loi de l'impôt foncier en Ontario, M. Bouvier ajouta que cet amendement, qui était destiné à donner à l'école séparée une partie plus équitable des taxes, avait été loin de les satisfaire.

M. A. FRIGON

A Edmonton

M. Augustin Frigon, directeur général adjoint de Radio-Canada est actuellement en tournée d'inspection dans l'Ouest canadien. Il sera dans l'Ouest à peu près une quinzaine. C'est la première visite officielle de M. Frigon dans les provinces de l'Ouest. Il a visité successivement Winnipeg, Calgary et Régina.

Il est débarqué à Edmonton ce matin et il a eu une entrevue avec le directeur général de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens.

M. Frigon étudie les divers problèmes parmi les plus urgents qui se rattachent à l'organisation technique et aux opérations commerciales des stations de T.S.F. dans cette partie du pays.

Evêque depuis 35 ans

Son Exc. Mgr Gabriël Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, célébrait hier le 35ième anniversaire de sa consécration épiscopale. Nous reviendrons, la semaine prochaine sur cet anniversaire de notre très méritant évêque doyen des évêques missionnaires. En attendant nous disons à Son Excellence: "Ad multos et faustissimos annos".

Son Exc. Mgr Cody à Edmonton

Son Exc. Mgr Cody, le nouvel évêque de Victoria était de passage à Edmonton, ces jours derniers, en route pour Victoria. Son Excellence en a profité pour aller faire un pèlerinage à St-Albert sur le tombeau de Mgr Grandin.

DE PASSAGE A EDMONTON

Le provincial des Pères de Marie

Le R. P. Pierre Jalbert, provincial de la Compagnie des Pères de Marie, de Dorval, P.Q., était à Edmonton ces jours derniers. Le R. Père était en route pour Vancouver, où il visitera les Pères de sa Congrégation établi là depuis 1902. La Compagnie de Marie compte en effet 8 Pères qui se dévouent aux oeuvres indiennes dans l'archidiocèse de Vancouver.

C'est en 1902, qu'à la demande de Mgr Orth, quelques Pères Maristes partaient de l'Est du Canada pour aller exercer leur ministère à la côte du Pacifique. Les Pères de Marie sont arrivés au Canada en 1883 et comptent aujourd'hui une florissante province canadienne composée de 80 religieux prêtres dont la plupart sont consacrés tout spécialement à la prédication. La province mariste canadienne possède son scolasticat à Eastview, son noviciat à Nicolet, et son juniorat à Papineauville.

Le R. P. Pierre Jalbert a été nommé provincial de la province canadienne, en juin 1936 pour succéder au R. P. J. Le Texier, actuellement assistant général de sa Compagnie (Suite à la page 8)

LA FETE DE PAQUES A ROME

Des larmes du St-Père

CITE VATICANE.— Le Pape Pie XI, fatigué, mais encore rempli de la joie qui lui ont donnée les cérémonies du jour de Pâques, prend du repos. Il a béni le jour de Pâques 150,000 personnes réunies sur la vaste place devant la basilique de Saint-Pierre. C'était sa première apparition en public depuis qu'il tomba malade le 5 décembre dernier.

Au cours de la nuit de mercredi à jeudi, l'on a administré au Pape, au moyen d'une injection, un tonique pour le coeur. Deux infirmiers n'ont pas un seul instant quitté la chambre du Souverain Pontife.

Le repos que prend le Saint-Père lui a été instamment ordonné par le docteur Aminta Milani, son médecin.

Tout comme la veille du jour de Noël, alors que le Pape a adressé une allocution au monde entier par la radio, le bien moral que lui ont fait les cérémonies de Pâques a complètement compensé la fatigue que le Pape a ressentie. Le Saint-Père s'est tout heureux d'avoir participé à toutes les cérémonies à la basilique de Saint-Pierre, sans un moment de défaillance.

Lorsqu'il est apparu sur le balcon de la basilique, pour donner aux fidèles sa bénédiction, il a personnellement prouvé au monde entier qu'il demeure toujours le très actif chef de l'Eglise catholique romaine.

Vingt-cinq cardinaux étaient présents à la mese pontificale. C'est le cardinal Pignatelli di Delmonte, le doyen du Sacré collège, qui l'a célébrée.

Des pleurs de joie

Le Souverain Pontife a pleuré de joie lorsqu'il a reçu l'hommage des milliers de catholiques qui remplissaient l'immense basilique. Il fut saisi d'une vive émotion alors qu'il était transporté sur la sedia gestatoria. Des pleurs roulèrent sur ses joues que la maladie a fait pâlir.

On a remarqué que l'ambassadeur d'Allemagne près le Saint-Siège ni aucun membre de l'ambasade allemande n'ont assisté aux cérémonies. Les prélats considèrent ce geste comme une protestation contre l'encyclique du Pape lue la semaine dernière, dans les églises allemandes.

On a cependant constaté la présence de l'ex-kronprinz, de ses deux enfants, ainsi que du prince Jean de Saxe.

Avant la messe, le Pape reçut, dans une antichambre, vingt-sept cardinaux auxquels il donna sa bénédic- (Suite à la page 8)

Note

Nous commencerons, la semaine prochaine, la publication de la nouvelle encyclique "Divini Redemptoris" qui traite du Communisme.

Le Royaume de l'intérieur

"Notre chex nous"

La vieille maison d'architecture sévère, est flanquée d'un vaste solarium où le soleil baigne les vignes courantes, les fougères géantes, et les fleurs variées. Les cages se balancent aux voltiges des serins qui s'égosillent, et là, dans un fauteuil, je revois mon père lisant son journal. Près de lui, une table est garnie de livres et d'un pot à tabac.

Mes yeux s'ouvrent sur un champ de souvenirs aimés. A notre chez nous, la table mise de douze couverts se garnissait trois fois par jour, au milieu de saillies et de propos gais.

J'étais l'aînée de cette grande famille; frères et soeurs déjà grands, s'amusaient, étudiaient, s'aimaient; notre mère active, encourageait l'après dîner quotidien qui nous réunissait à la salle de musique. L'un des frères prenait son violoncelle, les autres leurs violons; au piano l'une dirigeait, et les autres chantaient. Nos concerts se prolongeaient si bien que nos grands frères devaient dire en consultant l'heure: "Oh! je ne sortirai pas, il est trop tard". Ensemble nous nous amusions franchement sans avoir recours aux amis; nous étions égoïstes à cet égard.

Je revois au deuxième étage, au-dessus de l'entrée principale une fenêtre baie profonde, et je revis une pieuse émotion. Dans un coin, je revois encore surmonté d'un crucifix, un prie-Dieu o) mon père faisait la prière du soir; en terminant il évoquait le nom de chaque défunt qui lui avait été cher. Quel pieux sanctuaire était notre chez nous, quelle oasis la maison à nous tous qui chérissions notre père et notre mère!

Mais le bonheur ne saurait toujours durer. Une fois notre pilier disparu les enfants vieillis se dispersèrent pour fonder de semblables foyers. Le rang s'était éclairci; le vieux fauteuil était sans vie; la musique s'éteignit et la maman resta seule avec un fils et une fille, dans cette grande maison attristée par les départs, dont quelques-uns tragiques. Les meubles anciens imprégnés de grandeur me semblent dire: "Epargnez-nous, nous qui avons été témoins de votre bonheur d'autrefois.... ne nous reléguez pas dans l'inconnu....

Notre vieille maison vient d'être vendue! La nouvelle m'est venue de loin; je ne croyais pas possible qu'un jour nous n'aurions plus notre chez nous! Tout autour, les chênes ombrageaient un parterre fleuri, des pins majestueux faisaient garde contre le vent, les pommiers parfumaient tout l'intérieur de nos chambres, c'était pour moi, un coin de paradis, et cette attache cruellement se rompt à jamais!

Notre mère, dont l'âge n'a pas courbé les épaules, supportera-t-elle l'épreuve? A soixante-dix-huit ans les liens qui se brisent déchirent le coeur qui a su bravement résister, et c'est surtout pour elle que nous le déplorons.

Lorsque nous voyons les familles désunies, les foyers tristes, abandonnés par les jeunes toujours avides de prendre leurs plaisirs ailleurs que chez eux, involontairement l'idée surgit: c'est que la famille est limitée; l'espace du logis est limité; le sens du devoir est ignoré; et la famille est menacée. Pourtant Dieu pourvoit, la preuve nous en est donnée.

Les parents peinent davantage c'est vrai, mais la dose de bonheur qui en dérivera dans quelques années, les récompensera des sacrifices qu'ils doivent s'imposer.

Voyons les ménages sans enfants.... quelle existence morne et triste ils traînent.... tout en simulant la satisfaction de vivre à deux.... A part ces exceptions, il y a les désolés à qui Dieu n'a pas jugé de confier une famille.

Les coupables seront privés des joies de connaître le bonheur véritable, consistant à grouper une famille, à la guider vers les vocations.

Chez nous, le berceau de notre enfance se désagrégera un jour, cependant le souvenir des années véçues au sein de la famille bien organisée, nourrira la pensée si profondément enracinée dans notre coeur du beau et bon chez nous.

Ces réflexions peu à peu nous font entrevoir sans terreur, le jour où nous partirons pour un meilleur chez nous.

—MADRINA

L'astre de l'âme

Céleste Soleil-Dieu! Toi l'âme de nos âmes,
Source de vérité!
Fais rayonner en nous tes immortelles flammes,
Reflets d'éternité!

Prodigue ton amour, ta suave confiance
En nos actes de foi.
Nous croyons, nous aimons, nous vivons d'espérance,
Le coeur tourné vers Toi!

Nous acpirons à l'Astre, à la chaleur divine
Qui fut notre Levant
Vers Lui, tout doucement notre âme s'achemine,
Qu'Il soit notre Couchant!....

Westmount, avril 1936. ATALA.

La négligence

C'est un petit défaut, un tout petit défaut que l'on cultive sans trop s'en rendre compte (il est si accommodant et ses conséquences ordinairement ne sont pas tout de suite alarmantes), mais qui, avec le temps, finit souvent par compromettre le bon ordre d'un foyer, la paix avec son entourage ou le succès d'une somme de travail qui ne paraît pas comme il devrait parce que trop de détails ont été négligés.

Que d'échecs sont dus à la simple négligence, qui ne laisse pas s'écrouler l'édifice tout d'un coup, mais qui, petit à petit, mine la charpente qui ne résistera pas à la secousse un peu forte.

Heureux encore sont ceux qui en payant pour leurs négligences passées s'en rendent compte et prennent les moyens de les éviter à l'avenir.

Observons les gens qui réussissent des tâches difficiles, qui obtiennent des succès dès qu'ils s'attaquent à un travail quelconque, on verra que ce ne sont pas des négligents.

Si l'on était seul à souffrir de ses manques d'attention, de ses défauts d'exactitude, ce serait moins grave et plus vite corrigé aussi: on se hâterait de faire disparaître ces causes d'insuccès ou d'ennui.

Mais la plupart du temps, il arrive que ce sont les autres qui souffrent de nos négligences, c'est pour cette raison que nous mettons plus de temps à les reconnaître et à les réparer.

Que ce soit le manque d'observation ou la paresse ou l'inertie qui cause la négligence, il y a moyen de corriger cette propension à négliger les petites choses qui ont tout de même leur importance.

De la négligence dans les petites choses on en arrive à la négligence dans les grandes et c'est ce qui fait que, suivant les circonstances ou les responsabilités que l'on assume, certaines négligences changent de nom pour s'appeler tout simplement manque de conscience.

C'est peut-être parce qu'il y a trop de négligents chargés d'autorité et de responsabilités que tant de choses vont si mal un peu partout.

En éducation, combien de mères ont à regretter leurs négligences!

Ces petits travers que l'on a négligé de corriger, croyant qu'avec le temps ça se passerait, sont devenus des défauts bien enracinés chez les grands enfants et dont la mère est souvent la première à souffrir.

Cet enfant qui ne prêtait jamais ses jouets, qui ne partageait pas, même une grosse part de friandises et qui jamais non plus n'a cédé sa place pour une promenade au profit d'une petite soeur est maintenant un parfait égoïste: la négligence a laissé se développer les indices légers mais sûrs de ce caractère qui se dessinait pourtant nettement. Et ainsi de suite.

Que dire encore de la négligence dans l'entretien d'un ménage, dans l'administration d'une maison?

Trop souvent c'est cette insouciance qui empêche les miséreux de sortir de leur pauvreté.

Les racommodages et les réparations qui font durer les habits et les meubles auraient tant d'avantages dans nombre de foyers nécessiteux s'ils n'étaient pas précisément négligés.

Ailleurs, le problème de la négligence a un autre aspect.

On se fait servir et l'on néglige de verser les honoraires à la date convenue et on en retarde le paiement sans avoir l'air de penser que les gens qui travaillent pour gagner leur vie doivent payer comme leurs employeurs tout ce dont ils ont besoin.

Et ce sont souvent les plus exigeants qui laissent partir sans les payer une couturière ou une gardemalaade, une institutrice ou un professeur, les obligeant à la désagréable démarche de réclamer ce qui leur est si bien dû.

On le voit, quand nos négligences ne nous font pas de tort personnellement, elles en font à autrui.

Il en est de même quand il s'agit d'abonnements à un journal, à une revue, etc. Pourquoi tant tarder à régler le montant dû et forcer l'administration de ce journal ou de cette revue à des frais de correspondance qui deviennent énormes vu la quantité de négligents qui ne se donnent la peine ni d'annuler ni de payer leur abonnement.

Et pourtant ce serait si facile d'épargner aux autres tous ces ennuis si l'on prenait l'habitude d'être attentif et exact. —PRISCA

Serez-vous heureuses

Entre amies

Voulez-vous une statistique? Sur dix mariages, neuf sont manqués. Vous vous récriez? Je me rends compte de la responsabilité que j'assume en écrivant ici sur pareil sujet. Je ne me permettrais ni boutage, ni paradoxe. Mais je maintiens que, sur dix mariages, neuf sont manqués.

Regardez donc autour de vous, de grâce. Cherchez les ménages vraiment heureux. Ne bornez pas votre enquête, cela va de soi, au milieu auquel vous appartenez, mais examinez impartialement ce qui se passe dans le monde. Vous découvrirez des ménages où l'on a appris à se supporter; d'autres, où mari et femme s'enlisent dans la médiocrité d'un confort bourgeois, moral et matériel ; d'autres, enfin, où rien ne va plus.

Mais cherchez donc les ménages vraiment heureux, ceux où l'on pourrait reprendre, en toute sincérité, la parole de Léopold III s'écriant, peu après le malheur affreux qui venait de la frapper: "Nous étions si heureux!" Cherchez et comptez sur vos doigts. Et osez ensuite démentir la statistique que vous avez lue en tête de cet article.

Cherchez donc les ménages dont le bonheur grandit de jour en jour, où mari et femme s'épanouissent dans une ascension constante vers plus de perfection, dans un bonheur profond et durable, malgré les épreuves inévitables de la vie.

De nos jours, qui sait encore observer? Sinon, comment ne pas être frappé par la physionomie de tant de jeunes mariés. N'éprouvez-vous pas une angoisse à les retrouver, peu après le retour de voyage de noces ? Ne craignez-vous pas de constater malgré toutes les affirmations de commande, que la flamme pure du regard s'est ternie, que la lumière profonde des yeux a perdu son éclat, que les lignes de ce visage se sont durcies et portent la trace de ravages que vous n'osez deviner: la trace de la désillusion que jamais peut-être cette jeune femme ne voudra s'avouer, mais qu'elle portera pour toute une vie au fond d'un coeur dont l'idéal fut saccagé ou renié.

Je ne voudrais pas vous attrister ni vous faire perdre cette belle confiance dans la vie sans laquelle le bonheur ne se construit pas. Aussi je me hâte d'ajouter: sur dix mariages, neuf sont manqués parce que mal préparés. On bacle aujourd'hui un mariage avec beaucoup moins de soin qu'une affaire. Tout le monde se ligue pour empêcher des jeunes gens de réfléchir, de se ressaisir, de consulter vraiment leur coeur et leur âme, de décider de leur vie en donction de l'éternité. Sans parler des jeunes lles qui vont au mariage en sachant ce qu'elles devraient ignorer et en ignorant ce qu'elles devraient absolument savoir.

Sur dix de ces mariages, neuf sont manqués. Comment voudriez-vous qu'il en fut autrement? Mais écoutez bien ceci: sur dix mariages bien préparés — et par "bien" j'entends tout ce qu'une chrétienne doit comprendre par là — sur dix mariages bien préparés, neuf au moins sont heureux. Neuf, vous m'entendez. Je parle de ce que j'ai vu. Etes-vous rassurée? Car vous vous préparerez cette admirable chose qu'est le mariage. Avec l'aide de Dieu vous en ferez un splendide moyen de bonheur et de perfection. Vous épouserez quelqu'un qui pense, sent et vit comme vous cet idéal prodigieux. Et donc, malgré les traverses de la vie, vous serez heureuse. Ce que je vous souhaite de tout coeur!....

Recettes éprouvées

PETITS CONSEILS

—Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcies par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

—Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine dont on frotte le métal.

—L'eau de pluie froide et un peu de soude, enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

CROQUANTS AU MIEL

1 tasse de sucre
2 oeufs
4 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de miel chaud
3 tasses de farine
½c. à thé de soda.
½c. à thé de cannelle en poudre.

Défaire le beurre en crème. Ajouter le sucre graduellement. Joindre les oeufs battus. Additionner le miel chaud. Tamiser la farine avec le soda et la cannelle, la mêler au mélange. Etendre la pâte très mince. Découper à l'emporte-pièce. Cuire à four modéré.

BEIGNES

½livre de beurre frais
6 oeufs
1 tasse de lait
2 tasses de sucre
10 à 12 tasses de farine
5 c à thé de poudre à pâte.
¼c. à thé de muscade

Défaire le beurre en crème et lui ajouter le sucre, les jaunes d'oeufs, le lait, les blancs d'oeufs battus en muscade et la poudre à pâte. Etendre neige et la farine tamisée avec la la pâte de ¼ de pouce d'épaisseur, découper à l'emporte-pièce et faire cuire dans la grande friture.

Bientôt ils rejoignirent la chasse. Tout le monde parut étonné de voir le compagnon que s'était donné Henri IV, et l'on attendait dans le silence qu'il voulût bien s'expliquer. Tous cependant se découvrirent à l'approche du roi. Alors Henri se tournant vers l'habitant lui demande :

—Eh bien! qui est donc le roi ?

—Ma foi, répond celui-ci sans se déconcerter, il faut que ce soit vous ou moi, car il n'y a que nous deux qui ayons notre chapeau sur la tête !

COMPENSATION

Bien douce est la peine qui après le tourment amène le contentement.

Joie et douleur sont deux compagnons qui ne se laissent pas longtemps.

CONDUITE

Chacun doit fabriquer son échelle pour le ciel.

ACTION

Les actes parlent plus haut que les paroles.

ARGENT

Manteau d'argent brise porte de fer.

L'argent sert au pauvre de bénéfice et à l'avare de grand supplice.

L'argent est un bon serviteur, mais un chétif maître. Vis-à-vis du monde, l'infamie n'est rien quand on a des écus.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

—Je n'ai pas la moindre envie de plaisanter!.... Que de fois je me suis dit: "Si tu avais autant de zèle pour le bien que ce Monsieur Bernard pour le mal!....

—Pour le "mal",.... c'est votre appréciation!....

—Et puis, vous me faites de la peine!....

—C'est une pitié que je ne puis accepter!

—Je l'éprouve pourtant, et si profondément! Vous voulez, je crois, détruire l'idée religieuse?....

—C'est le rêve de ma vie tout entière!....

—Vous dites bien votre "rêve"..., votre mauvais rêve!....

—Encore une appréciation!

—Le serpent et la lime!....

—Merci!....

—Il n'y a pas de quoi ! . . Nous sommes francs; c'est toujours entendu....?

—Oui, continuez.... Je vous déteste moins ainsi....

—Vous m'aimerez un jour....

—L'homme, peut-être....

—Le prêtre encore plus....

—Jamais!.... Continuez.... Vous disiez: "Le serpent et la lime...."

—Oui.... Vous userez vos pauvres forces à vouloir persuader à des naufragés où ils sont, et ce qu'ils peuvent devenir ! .... Jamais l'humanité n'acceptera de courber la tête en disant: C'est absolument fini.... je ne saurai jamais le mot de l'énigme terrible, dont je suis la douloureuse expression!....

—Mais si...., on sait ! .... Il n'y a plus rien.... le trou!....

Devant le mot sec, jeté avec une sorte de brutal défi, l'abbé s'énerve un peu, et, pendant l'espace d'une seconde, ferme les yeux pour voiler leur expression. Mais ce fut si rapide qu'Olivier n'eut pas le temps de s'en apercevoir. Le prêtre se ressaisit, et continue avec conciliation:

—Ceci, vous le ferez encore moins admettre.... Vous ne me ferez jamais dire à moi, et à une foule d'âmes douloureuses assoiffées d'immortalité: "Je me suis efforcé d'être juste, bon, j'ai souffert.... tant souffert quelquefois ! .... J'ai développé mon intelligence, gardé mon coeur, fortifié ma volonté, affiné le sentiment et l'amour du beau, j'ai fait de moi un être plein d'expérience, d'espoir et de souvenirs.... Je sens que je suis prêt, paré pour quelque chose.... Et ce quelque chose serait le néant bête.... le trou idiot.... le phosphate de chaux du cimetière....? Mais tout se révolte et proteste en moi!.... Et vous caressez le projet infernal de supprimer nos dogmes consolateurs, et d'imposer cette doctrine monstrueuse à l'humanité qui lutte.... qui aime.... qui suit en priant le cercueil de ses chers disparus ! .... Allons donc!....

—Ce n'est plus un espoir...., cela devient une réalité.... Nous avons déjà des foules avec nous!....

—Les foules.... quelle prétention!.. Et que signifient les foules? La vérité seule importe...., n'eût-elle comme refuge que le coeur d'une mère en deuil...., que l'âme d'une simple et pure jeune fille!.... Et puis, ne vous y fiez pas!.... La France est une nation femme, un pays rebondissant. . Du jour au lendemain, quand elle apercevra vraiment vers quel abîme vous la poussez, elle aura le sursaut sauveur.... Et elle s'en aperçoit déjà.... Les parents n'ont plus d'autorité sur leurs enfants, le respect a disparu; on traite d'égal à égal avec eux.... Que dis-je?.... Ils sont vieux jeu, les parents!.... Des rossignols d'humanité avec lesquels souvent le jeune homme refuse même de discuter!

—Et pourtant la France tient sa belle place....

—Pour des motifs si différents....! D'abord on vient s'amuser chez nous. Nous sommes le cabaret du monde. Et puis on nous craint, on nous flatte parce que nous représentons la révolution. Et enfin, il reste, même chez les mauvais, une sorte de tradition chrétienne immanente. Vous êtes poussé sur dix-huit siècles de foi, et vous ne pouvez pas empêcher que cela soit! Mais elle s'use, cette tradition!.... Dans une génération, notre pays devra tendre les bras à l'idée religieuse, ou mourir sans elle, gorgé d'or, de flatteries et de progrès.

—C'est toujours votre opinion.

—Hélas non, ce n'est pas une opinion, c'est une loi de l'histoire. C'est ainsi qu'ont fini Athènes et Carthage, et Rome et Constantinople, en pleine phase brillante.... Une nation ne peut pas se soutenir le lourd poids de ses institutions sans une base morale officiellement indiscutée. Cette base vous manque absolument.... Oui, je sais.... j'ai lu vos auteurs.... la solidarité.... le progrès indéfini.... Une plaisanterie.... Vous avez vu comme elle a retenu Ernest Morrain!....

L'abbé Longuet n'avait pas prévu qu'il touchait l'endroit sensible.

A ce nom, évoquant tant d'"amertumes, Olivier, qui écoutait, la tête dans les mains, se redresse les yeux brillants.

—Mais chez vous, Monsieur le Curé, dans votre parti, n'y a-t-il donc que des saints....?

—Il y en a eu au moins quelques-uns, et indiscutables!.... Mais je réponds à votre question: Chez nous, cher Monsieur, il y a des chutes, il y en aura toujours, car l'humanité est une chose bien misérable. Moi-même quand je me confesse, je trouve, hélas, toujours quelque chose à dire.

—Alors votre argument ne vaut rien! ....

—Il vaut beaucoup.... Car il y a un abîme entre un pauvre diable de chez nous, qui tombe en des fautes même très graves, et qui dit, levant les yeux bien haut vers l'idéal auquel il croit, et auquel il mesure la profondeur de sa chute: "Je suis un misérable!...." Mais j'irai trouver le prêtre et je me relèverai....!" Il existe un abîme, vous entendez bien, entre cet homme et votre Ernest Morrain qui répond: "Je ne suis pas tombé du tout! Tombé d'où....? La morale n'existe pas!.... Le bien et le mal sont des mots pour les imbéciles!...." Vous ne sentez pas que l'un a tout pour se relever, mais que l'autre est perdu, car chez vous tout se justifie, sauf la vertu qui devient une inconséquence!

Il y eut un silence, comme une sorte de suspension des hostilités. Le soleil pâle éclairait sans échauffer, et, suivant le mouvement d'un if du jardin, allumait ou assombrissait les vieilles briques mal encaustiquées du salon.

—Au fond, recommence Bernard, ce que je vous reproche à vous tous, prêtres catholiques, c'est d'échafauder un monument sur du sable.... ; c'est de parler sans cesse de choses que vous n'avez jamais vues.

—Comme vous....

—Comme moi....?

—Oui, et comme tous vos savants qui parlent de la force, qui en utilisent les propriétés, sans l'avoir jamais vue non plus !

L'abbé allongea le bras, et prit un silex qui serait de presse-papier sur une table:

—Essayez de briser cette pierre!.... La force immense et silencieuse qui y réside!.... Qui la connaît....? Qui peut dire sa nature..? Rien que pour la frôler avec un peu d'acier, la flamme en jaillit!.... Quel X !....

—Oui, mais au nom de votre X vous tuez...., vous torturez ...., vous brûlez!....

L'abbé Longuet se mit à rire devant la figure tragique de l'instituteur.

—Monsieur Bernard, ne me servez pas des arguments indignes de l'homme intelligent que vous êtes. D'abord, je vous l'ai dit: Partout où l'humanité intervient, il y a un cœfficient d'imperfection et d'erreur Ensuite, au moyen âge, où tout le monde croyait, la situation n'était pas la même qu'aujourd'hui, et comportait une énergie plus grande pour la défense de ce que chacun pensait alors être la vérité.... Ensuite, les vôtres n'ont pas toujours eu la main si légère!.... Voyons.... avouez!.... Néron et Dioclétien n'étaient pas des messieurs commodes tous les jours!

AMITIE

Le malheur est la pierre de touche de l'amitié.

Cadran solaire et faux amis parlent tant que le soleil luit.

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 7 AVRIL, 1937 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

La démence européenne

Le célèbre écrivain et philosophe catholique français, Jacques Maritain, a donné une conférence à Vienne sur le thème suivant: "Action et contemplation".

Il a dit que si, de nos jours, l'on réalise pratiquement si peu de progrès dans la solution des grands problèmes qui occupent et préoccupent l'humanité, il faut certainement en attribuer la principale cause au fait que l'on ne cesse de prôner la pure activité extérieure au détriment de la méditation dans laquelle l'homme se retrouverait devant Dieu.

On ne pourra résoudre entièrement les problèmes qui nous inquiètent tant aujourd'hui, dit-il, aussi longtemps que l'humanité ne se sera pas retrouvée elle-même, ennoblie et sanctifiée par la vie de la grâce. Donc, c'est le travail d'humilité, d'oraison, de contemplation qui doit avoir le pas sur l'action. Le salut est dans le retour à la vie intérieure.

Pauvre Europe! A cette heure, elle fait plutôt figure de démente aux yeux des autres continents, avec sa petite fourmillère de 350 millions d'hommes qui ne pensent qu'à s'entredévorer! Pour avoir rejeté de leur vie publique la lumière de l'Evangile, ils achèvent de se déconsidérer devant les 1,500 millions de leurs frères que l'on dit moins civilisés et qui restent plus humains ou moins fous.

Pourtant, grâce à l'abnégation silencieuse et tenace de milliers d'apôtres inconnus, la réchristianisation fait son chemin dans divers milieux. Et qui sait, si avant bien des années, l'époque actuelle n'apparaîtra pas dans l'histoire comme une époque féconde de retour à la foi, où les incroyants eux-mêmes n'auront pu se soustraire à l'empire de Celui qui est venu dire aux hommes, à tous les hommes sans distinction de classes ni de pays: "Aimez-vous les uns les autres".

Quand l'Europe aura retrouvé le sens chrétien, la repercussion en sera grande aussi chez nous.

Fleurs du sanctuaire

Quels sont les guides que la Providence a placés autour de la vocation naissante de l'enfant, du jeune homme ou de la jeune fille?

Ces guides providentiels sont tout d'abord les parents. Dieu peut se passer d'eux, il est vrai, pour attirer à lui l'enfant qu'il leur a donné, mais sa Providence ordinaire veut se servir de la collaboration du père et de la mère..

C'est donc aux parents chrétiens qu'il appartient tout d'abord de cultiver les vocations sacerdotales et religieuses, en faisant de leur foyer selon l'expression de Pie XI "ce jardin où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire".

Les bons parents comprennent que leur devoir est de créer autour de leurs enfants une atmosphère sacerdotale; de leur donner l'exemple d'une vie eucharistique, laborieuse, austère, charitable; de leur inspirer, dès les premières années, la sainte crainte de Dieu, une tendre dévotion envers la Ste Vierge, en même temps que le sens de l'effort et de la mortification; de leur inspirer le respect des personnes et des choses sacrées; de veiller sur eux et de prier beaucoup pour eux.

Pour des parents chrétiens, l'honneur le plus grand et la joie qui surpasse toute joie, c'est de cultiver ces fleurs du sanctuaire, pour donner à l'Eglise des prêtres, des religieux et des religieuses.

Les pasteurs zélés comprennent aussi qu'ils doivent être les coopérateurs des parents. Mgr Dupanloup disait: "Beaucoup d'enfants qui auraient été prêtres et de bons prêtres ne l'ont pas été, parce qu'il ne s'est pas trouvé là un curé, un vicaire attentif, pour révéler à eux-mêmes ou à leurs parents la vocation naissante et la cultiver".

"Combien de vocations votre paroisse a-t-elle données au diocèse? demandait à un curé son Evêque. — Aucune, Monseigneur. — Avez-vous parlé de vocations à vos enfants? ... Jamais, j'attends qu'elles viennent. — Rassurez-vous, mon cher curé, si elles sont venues, elles sont reparties: Vous ne les retrouverez jamais".

Elles méritent d'être méditées ces paroles du Pape: "Une longue et douloureuse expérience nous enseigne qu'une vocation trahie (et le mot n'est pas trop sévère) est la source de larmes, non seulement pour les enfants, mais encore pour les aveugles parents. Dieu veuille que ces larmes ne soient pas tellement tardives qu'elles doivent être des larmes éternelles".

Un plan diabolique

Depuis quelque temps, les bateaux soviétiques qui rentrent d'Espagne rouge en Russie emmènent avec eux, par centaines, des enfants de prolétaires espagnols.

Quelques milliers de ces enfants doivent déjà se trouver en Russie, où ceux-ci sont éduqués aux frais de l'Etat soviétique, qui se charge de former la génération nouvelle, destinée à l'armée internationale.

Là, ces enfants sont entraînés à toutes les ruses de la propagande révolutionnaire mondiale et de la terreur bolchévique. On veut ainsi préparer le terrain aux futures générations soviétiques espagnoles, pour le cas où la tentative faite aujourd'hui pour bolchéviser l'Espagne ne réussirait pas suffisamment.

Le plan est diabolique.

Les réflexions d'un ermite

De notre collaborateur, Pierre Nicole

La jeunesse peut-elle inspirer l'âge mûr? C'est incontestable. Dans une "Survivance de récente date, je parcourais la page des élèves du Collège; ces colonnes m'attirent toujours, à cause de l'intérêt que je porte à la jeunesse étudiante en général, et de l'affection qui m'unit à ceux de ses membres que j'ai le privilège de connaître plus intimement. Ayant donc lu, avec un sourire amusé, l'esquisse sur la grippe, je revins, et revins encore, à l'article, si bien pensé et écrit, sur la Sainte Vierge. Et, plus je lisais, plus je constatais que, jeunes et vieux, nous nous ressemblons étroitement. Homo sum.... Plus ça change, plus c'est la même chose! Enthousiasmes, rêves, restrictions, devoirs si terre à terre!.... Il n'y a que les jouisseurs, trop blasés pour avoir un idéal, qui vivent à peu près à leur guise, faisant foin des préceptes de la morale, du respect de soi-même, des étroites limites du droit chemin. Mais pour ceux qui poursuivent un but élevé, c'est autre chose; noblesse oblige! C'est alors qu'il faut faire, non pas un grand geste, une action de note, ce qui serait comparativement facile, mais une chose qui demande de l'endurance. "Se condamner à mort une bonne fois, et puis s'exécuter chaque jour". Tollat crucem suam quotidie.... Chaque jour, c'est ça qui est dur. Et ce n'est pas seulement dans les collèges qu'on se heurte à des règlements, des restrictions.... Dans la vie, il faut apprendre à se taire quand on brûle de parler; à écouter, quand toutes les fibres de notre être réclament le silence; à étudier, quand on préférerait flâner; à s'astreindre à une besogne assidue et ennuyeuse, alors qu'on voudrait prendre la clef des champs. Tout cela, non pas une foie par hasard, mais constamment, de jour en jour, d'année en année. De plus, pas de surveillant pour rappeler à l'ordre et aider à éloigner les tentations. Que de fois, en pensant à l'avenir, ne chancelle-t-on pas à la perspective de longues années monotones, difficiles, "sans escalades ni conquêtes".... Halte-là!.... Non, grâce à Dieu, les existences les plus mornes, les moins belliqueuses en apparence, contiennent escalades et conquêtes: escalade du Ciel, conquête de soi-même. Les "humbles réalités quotidiennes" du devoir à accomplir, si cachées et si infimes semblent-elles, ont ce résultat merveilleux quand on les accepte avec générosité et un bout d'héroïsme. Le monde ne nous applaudira pas?.... Non, c'est vrai, mais, à la longue, on apprend à se passer de ses louanges, en réalisant leur peu de valeur intrinsèque. Considérez le sort des grandes idoles populaires; adulées et portées aux nues aujourd'hui; demain, méprisées, oubliées, sinon haïes. Sic transit gloria mundi! Oui, la Sainte Vierge a prouvé la grandeur d'une vie cachée, faite de devoir et de dévouement. Sa récompense? "Beatem me dicent omnes generationes...." D'autres, moindres qu'elle, lui ressemblent sur plusieurs points. Pour sauver la France envahie, c'est une humble bergère, absorbée dans son devoir journalier, que "les voix" appellent à la rescourse: sainte Jeanne d'Arc, vierge et martyre!.... Et sainte Marguerite-Marie? Cachée dans l'ombre du cloî-

(Suite à la page 7)

L'opinion du lecteur

Mouvement illogique

Par M. Elie Lauret, de l'Avant-Garde Youville

Un de mes amis vient de me poser cette question: "Comment se fait-il que les catholiques parlent contre les communistes qui ont pourtant à coeur d'améliorer la situation déplorable de la classe ouvrière, et de venir au secours des pauvres qui se meurent de faim?" Puisque plusieurs personnes pensent ainsi, et puisque le communisme est devenu une question sociale, qu'il faut combattre, j'ai cru qu'il serait bien de répondre à cette question en écrivant un article à ce sujet dans votre journal.

Un parti politique qui a pour but d'améliorer la condition d'existence des classes ouvrières ne peut certainement pas être condamné à cause de son but. Donc nous pouvons assumer que le but du Communisme est favorable et désirable. L'Eglise n'essaye pas, non plus de convaincre ses fidèles que le but du système communiste laisse à désirer; au contraire elle l'approuve, car elle aussi enseigne qu'il faut tendre à ce but. Mais l'Eglise s'oppose fortement à la manière que le Communisme veut prendre pour atteindre cet idéal; car la "fin ne justifie pas les moyens".

Le Communisme veut abolir la propriété privée. Pourquoi l'Eglise s'oppose-t-elle à cela? Simplement parce que le droit de propriété est un droit sacré et inviolable. Le septième commandement de Dieu établit le droit de propriété. "Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à toi escient". L'Eglise respecte la loi Divine; les communistes la rejette.

L'Eglise, en tout temps, prêche la liberté de l'individu. Lorsque Dieu créa l'homme, il le dota d'une âme libre afin que l'homme fasse selon sa volonté. En Russie, le Kremlin donne les ordres, et il faut que l'individu obéisse. L'on ordonne à l'homme de faire tel travail et il faut qu'il l'exécute, sinon il est appelé ennemi de la société. Est-ce là la vraie liberté?

De plus Staline ne peut souffrir aucune opposition; donc, là loi interdit toute opposition. Personne ne peut donc agir, ni même parler contre ce gouvernement. Au mois d'août dernier, seize hommes furent exécutés pour s'être opposés au système communiste. Un commissaire russe, rédacteur de l'organe du gouvernement russe, vient d'être exécuté pour avoir écrit un article qui ne plaisait pas à Staline. Et les communistes osent appeler cela de la liberté!

Les communistes veulent l'égalité de tout le monde. Quiconque raisonne un peu dira que cela est impossible. Il n'y a pas deux personnes dans tout l'univers qui sont égales en toutes choses. Les communistes veulent de plus que les biens de la terre soient distribués au peuple en parties égales. La parole de Jésus, "Il y a des pauvres et il y en aura toujours" est une raison suffisante pour que l'Eglise ne donne aucune confiance à un système qui promet l'égalité des biens matériels à l'encontre de la parole formelle et infaillible de Notre-Seigneur.

Les communistes veulent améliorer le situation déplorable de la classe ouvrière et venir au secours des pauvres qui meurent de faim. Comment se fait-il donc que dans les dernières statistiques gouvernementales l'on remarque qu'au delà de sept millions ont péri à cause du manque de nourriture. Est-ce leur façon de venir au secours de ceux qui meurent de faim? Le Kremlin a donné ordre aux citoyens de la Russie de produi-

(Suite à la page 7)

Organisation sociale — En Italie

Une réalisation prolétaire

Salaire apparent et salaire effectif

10e article

A l'étranger, on a souvent discuté la question des salaires italiens, que l'on a jugés insuffisants et inférieurs à ceux des autres pays. Cela aussi entre dans le nombre des affirmations arbitraires. Une enquête impartiale ne serait pas difficile à conduire, démontrerait que le salaire moyen, perçu par le travailleur italien, n'est nullement inférieur au salaire moyen des travailleurs des autres pays et qu'il est parfaitement en rapport avec le coût de la vie; et cela malgré le fait que le revenu national italien est inférieur à celui de nombreux autres pays, qui ont à diviser un gâteau proportionnellement plus grand que le nôtre.

Comme nous l'avons déjà observé, on ne doit pas considérer le salaire dans sa valeur absolue, mais par rapport à la quantité de choses que l'ouvrier peut acquérir avec son argent.

En régime tendant à l'inflation et dans les pays où le marché n'est pas, comme en Italie, quotidiennement surveillé et contraint à avancer entre les barrières rigides de la réalité et du devoir, l'ouvrier peut bien gagner même cent lires par jour, mais si elles ne lui permettent pas de vivre avec aisance, il se sentira et sera, en réalité, dans le besoin.

L'ouvrier italien sait, au contraire, que ses organisations syndicales ont fixé pour lui un salaire équitable et qu'elles l'ont fait avec la certitude que, sous aucun prétexte spéculatif, on ne permettrait jamais au commerce ou à l'industrie d'augmenter, inconsidérément et à l'improviste, le prix. Par conséquent, son salaire lui permettra l'achat d'une quantité de choses, toujours constante et suffisante pour ses besoins à lui et pour ceux de sa famille.

Cette certitude de la stabilité du marché intérieur qui est en même temps la meilleure preuve de l'excellence du système corporatif, a eu sa démonstration la plus concrète et la plus symptomatique dans la période actuelle que l'Italie traverse.

Sous le poids des sanctions qui l'ont obligée à vivre dans le cercle de ses uniques ressources intérieures, sous le poids d'une grande action coloniale, l'Italie n'a pas vu augmenter, dans leur ensemble, les denrées de consommation indispensables à l'existence journalière du travailleur.

Pourquoi cela? Pour une seule raison: parce que toutes les lois, toutes les mesures qui sont le pivot du système corporatif italien tendent uniquement à un but: la protection du travailleur, l'affirmation des droits du prolétariat.

Le Fascisme a été un moralisateur efficace des coutumes et même les forces qui semblaient, par leur essence économique et leur tradition spéculative, comme le commerce et l'industrie, insensibles à toute influence rénovatrice, ont fini par se plier à la volonté du nouveau Régime; si, par suite d'initiatives individuelles et sporadiques, on avait tenté de faire quelques spéculations téméraires (comme il y en a eu quelques exemples) elles auraient été, comme elles l'ont été en effet, sévèrement et décisivement brisées dès leur apparition.

Nous avons dit que le salaire moyen du travailleur italien est parfaitement proportionné au coût de la vie. Le salaire italien "apparent" est donc déjà par lui-même suffisant pour la satisfaction des besoins et des désirs du travailleur.

Mais à côté de ce salaire "apparent", il y a un salaire "effectif" qui dépasse sensiblement le premier.

En effet, que représente le salaire sinon la possibilité d'acquérir des biens déterminés, qui vont du pain de chaque jour à la maison confortable, de la sécurité du présent à celle de l'avenir, de la certitude de pouvoir faire face à l'imprévu à la tranquillité durant la vieillesse, en attendant l'heure suprême?

Auxquelles de ces nécessités, le travailleur italien doit-il faire face avec "son" salaire?

L'Institut National pour la Maternité et pour l'Enfance s'occupe de la femme du travailleur, dès les premiers mois de sa grossesse, elle en soigne la nourriture, l'hygiène; elle l'assiste pendant l'accouchement en

(Suite à la page 7)

Au fil de la plume

A la source du devoir familial

Institution divine, la famille a pour but essentiel de multiplier et de former des chrétiens et des saints pour l'Eglise et le ciel, des citoyens utiles à la patrie. Immense et sublime responsabilité! Source de tous les devoirs d'éducation.

Dieu a créé la famille comme l'individu; il a créé *l'homme famille*, comme il a créé l'homme individu, presque au même moment, par une action spéciale, après un recueillement, un conseil de sa bonté. Parce que Dieu, étant Trinité de personnes, n'est tout luimême qu'autant qu'il est famille, il a créé la famille humaine à son image et ressemblance.

Fondateur de la famille, Dieu en est l'appui et le coopérateur premier dans son oeuvre créatrice. C'est lui, en effet, qui donne vie, mouvement et instinct à l'animal, quel qu'il soit, par les causes secondes et sensibles, dont il a peuplé la terre. Mais quand il s'agit de l'homme, être plus parfait que tous les autres, Dieu fait jaillir de son sein cette flamme immortelle, l'âme humaine qui anime tous les rejetons d'Adam. "Toute paternité vient de lui", nous rappelle saint Paul.

Sachant que c'est Dieu seul qui donne à leur enfant son âme spirituelle avec la vie, les parents chrétiens n'oublieront jamais que l'enfant vient du ciel et que leur tâche d'éducateurs est de faire en sorte qu'il y remonte un jour.

Les yeux s'ouvrent

"Je me suis trompé": telle est la déclaration importante et significative faite par l'un des fondateurs de la République espagnole, le Dr Maranon, député aux Cortès, président de l'Académie de Médecine de Madrid, ancien président de l'Athénée, cercle républicain de la capitale, où les partis de gauche avaient, en 1931, préparé l'avénement du nouveau régime.

—"Oui, je me suis trompé, a-t-il dit. Sauf quelques catholiques modernistes, obstinés dans leurs préjugés en faveur des communistes, tous les intellectuels de l'Espagne parlent avec moi, pensent comme moi.

"Mea culpa. La révolution est notre oeuvre! Nous l'avons voulue, préparée, elle est née de nos plus profondes réactions contre les sévices dont la pensée libre était la victime. Or, qu'est-il advenu depuis? Vous le savez. Mais, moi, je l'ai vu.... Aujourd'hui nous crions tous: "Non! non! non! Assez! assez! assez! Valence et Barcelone sont devenues colonies russes."

Energies qui renouvellent le monde

Que les catholiques soient catholiques partout et toujours; que toute leur activité s'épanouisse en charité.

Qu'ils appartiennent à ce qu'on appelle la masse, ou à ce qu'on nomme l'élite, ils sont au titre de catholiques des ferments de paix de compréhension et de sympathies mutuelles.

Pourquoi? Parce que Notre-Seigneur, qui est le Maître et le Modèle, l'a voulu ainsi et l'a ainsi pratiqué. Nul n'a plus fait que lui pour la libération des hommes, et le progrès humain n'a jamais eu de meilleur artisan.

Il n'a mis sur pied aucun système d'économie politique, et cependant il a brisé les chaines millénaires des antiques paganismes d'Orient et d'Occident.

Il ne suffit pas de dire: justice, fraternité, droits égaux, ni d'inventer des systèmes économiques. Il faut une influence divine, un feu divin qui fonde les égoïsmes sans cesse endurcis.

Seule la religion catholique possède les énergies qui ont renouvelé vingt fois la face du monde. Sans elle l'humanité ne peut que se déchirer elle-même en luttes stériles et en révolutions qui sont la loi des mouvements excessifs.

Ne craignons pas de le dire en frappant sur nos poitrines: Si nous étions meilleurs, l'ennemi de tout bien serait moins audacieux. Si nous étions plus assidus à faire valoir l'héritage sacré de notre foi, on serait moins hardi peut-être à nous le disputer, comme un bien inutile. Si nous savions mieux fermer la porte de nos foyers aux doctrines malsaines qui troublent nos âmes et menacent la foi de nos enfants, les prôneurs plus ou moins sincères de ces doctrines se sentiraient moins forts dans leur triste besogne.

Le respect humain

Non seulement le respect humain empêche d'accomplir le bien, mais il entraîne au mal.

La crainte de s'affirmer explique le spectacle combien attristant du catholique qui, mêlé à des conversations impies ou légères, n'a pas le courage de réagir avec noblesse et poussera la lâcheté jusqu'à glisser dans le débat le mot indigne; du catholique qui apporte son obole à l'adversaire de ses croyances, et qui introduit dans sa maison le poison des mauvaises lectures.

Le respect humain donne au chrétien la triste faculté de contracter toutes les maladies morales qui empestent notre monde paganisé.

L'immigration

(Par le chanoine P. Casgrain)

Les mouvements migratoires sont des faits sociaux et économiques qui ont toujours existé et qui continueront à se reproduire chez tous les peuples. Il serait folie de les contrecarrer par principe; mais, le devoir du législateur est de les contrôler et de prévoir les dangers qu'ils pourraient susciter.

Or, pour éviter ces dangers, notre politique à l'égard de l'immigration devrait être déterminée par l'effet qu'un accroissement de notre population aurait sur le bien-être social et économique de notre pays.

Un mouvement d'immigration bien réglé et épuré peut être un bienfait pour les immigrants eux-mêmes, et pour le pays où ils vont se fixer, si le pays a besoin de leurs services et si ces immigrants sont de bonne qualité. Mais si, au contraire, loin d'avoir besoin de leurs services, le pays ne peut fournir de travail à ses propres habitants, il est facile de prévoir qu'un accroissement de la population, par l'entrée d'immigrants, ne saurait améliorer le bien-être social et économique du pays et ne ferait qu'aggraver la situation.

Or, au Canada, nous avons actuellement environ 502,000 chômeurs et 1,301,530 personnes secourues par l'Etat et les Municipalités — sans compter celles que les nombreuses sociétés de bienfaisance secourent.

En présence d'une si lamentable situation, est-il opportun d'ouvrir plus grandes nos portes aux immigrants? — car, l'immigration au Canada n'est pas complètement interdite; mais, actuellement restreinte par les nouveaux règlements en vigueur, qui régissent l'admission des immigrants et qui permettent l'entrée de trois catégories seulement d'immigrants, à savoir:

1.—Les citoyens britanniques et les citoyens des Etats-Unis, si leur entrée ne cause pas de préjudice à l'ouvrier canadien et n'aggrave pas la situation du chômage et s'ils possèdent des ressources suffisantes pour ne pas devenir à charge au public.

2.—Les agriculteurs possédant des ressources suffisantes pour s'établir sur une terre et qui s'engagent à la cultiver.

3.—L'épouse et les enfants non-mariés, au-dessous de 18 ans, allant rejoindre un chef de famille établi au Canada, si l'enquête préalable faite par le Ministère démontre que le mari est en mesure de recevoir et faire vivre sa famille convenablement. Les fiancées allant rejoindre leurs fiancés sont admises aux mêmes conditions.

Mais, avant de permettre à ces trois catégories d'immigrants d'entrer au pays, ils doivent subir un examen rigoureux de la part des médecins du Ministère de la Santé et des Inspecteurs du Ministère de l'Immigration.

Les règlements qui régissent ces examens sont longs; mais se résument en somme à ce que nul immigrant ne peut, en règle générale, être admis au Canada s'il n'est pas sain de corps et d'esprit et de bonnes moeurs et en outre l'entrée au pays est interdite à ceux qui préconisent le renversement par la violence, de l'autorité constituée et à ceux qui vraisemblablement peuvent devenir à charge au public et enfin aux illettrés, mais les enfants de moins de quinze ans, les grands-pères de plus de 55 ans, les épouses, mères, grand'mères et filles non mariées ou veuves sont exempts de cette clause.

Les immigrants rejetés à la suite de ces examens ont droit d'appel au Ministère de l'Immigration et si leur appel est renvoyé ils sont rapatriés aux frais des compagnies qui les ont amenés.

Ces nouveaux réglements ont eu l'effet de restreindre énormément l'immigration.

Le rapport du Ministère de l'Immigration pour l'année 1936 démontre qu'en 1930, 163,288 immigrants ont été admis au pays, tandis qu'en 1935 le nombre n'est que de 12,136.

Une analyse de ce dernier chiffre nous fait voir que 2,773 de ces 12,136 immigrants étaient des adultes du sexe masculin — le reste était des épouses et des enfants au-dessous de 18 ans, allant rejoindre des chefs de famille établis au Canada et en mesure de bien pourvoir à la subsistance de leurs familles.

Il serait injuste et immoral d'empêcher un père de famille de faire venir ici et à ses frais sa femme et ses enfants quand il est capable de les faire convenablement vivre. D'autant plus que l'argent qu'il envoyait outre-mer pour la subsistance de sa famille sera maintenant mis en circulation au Canada.

Les partisans de la reprise de l'immigration voudraient supprimer les nouveaux réglements qui ont si fortement restreint l'entrée des immigrants. Ils nous disent que nous habitons un pays aux vastes espaces inoccupés qui attendent l'effort humain pour mettre en valeur les richesses qu'ils recèlent.

Notre pays, en effet, est immense. Les statisticiens estiment que 55% du territoire propre à l'agriculture est encore inutilisé; mais, le devoir de l'Etat est de donner aux fils du pays le premier choix dans le partage de ces régions inoccupées et de leur aider à les coloniser et c'est précisément ce que le gouvernement de la province de Québec s'efforce de faire actuellement dans l'Abitibi. Or, malgré l'aide que le gouvernement donne à ces solons, quelques-uns ne persévèrent pas, abandonnent leurs terres et reviennent en ville. Les immigrants d'outre-mer réussiront-ils mieux que nos gens? Il est permis d'en douter si on en juge par l'expérience du passé.

Dans les provinces de l'Ouest, où on propose d'établir des immigrants destinés à se livrer à la culture, la situation n'est pas attrayante actuellement.

Le Ministre de l'Agriculture vient de déclarer à la Chambre des Communes qu'une immense étendue de la Saskatchewan, habitée par 900,000 âmes a gravement souffert de la sécheresse et il demande au gouvernement fédéral de venir au secours de cette population.

Or, dans les autres provinces de l'Ouest, nombre de fermes sont grevées de dettes et plusieurs ont été abandonnées. Le moment est donc bien mal choisi pour envoyer des immigrants se livrer à l'agriculture dans ces provinces.

Enfin, il nous semble évident, que plutôt que de favoriser l'immigration notre politique devrait être d'enrayer la désertion des champs qui s'aggrave et l'exode vers les villes qui continue et ainsi de nous efforcer de rétablir l'équilibre entre la population rurale et urbaine, dont l'inégalité constitue la plus sérieuse menace pour la prospérité future de notre grand et beau pays.

Philippe Casgrain, Ptre et Ch. hon.
Directeur de l'Oeuvre Protectrice des Immigrants Catholiques.

La vie de Léon Trotski

Talmudiste révolutionnaire

L'existence la plus romanesque de notre temps. Une destinée unique dans l'histoire du mouvement révolutionnaire russe.

La vie de la plupart des militants marxistes à cheval sur les deux siècles se divise généralement en deux périodes: dans la première, c'est la lutte souterraine contre l'autocratie avec tous ses risques: arrestation, emprisonnement, déportation en Sibérie, évasion et.... reprise de l'activité révolutionnaire; dans la seconde période, après la chute du tsarisme, c'est la fin des dures épreuves, c'est le pouvoir, la joie de la victoire, la participation à l'"édification du socialisme". Telle fut en somme la vie de Lénine, telle est celle de Staline et de la majorité des commissaires du peuple de l'U.R.S.S.

L'Aigle bicephale

Trotski a passé lui aussi par ces deux phases classiques: épreuves allègrement subies sous le régime tsariste, puis triomphe de l'idéal révolutionnaire et création de l'Etat Soviétique. Ivresse du pouvoir, popularité immense en Russie et hors de Russie. Le symbole du régime nouveau, de 1917 à 1924, pourrait être encore l'aigle bicéphale: mais les deux têtes sont Lénine et Trotski. Trotski forge l'armée rouge, chasse les armées blanches, sauve la "patrie soviétique". Il atteint le sommet de la gloire, il est au Capitole, il règne au Kremlin avec le Chef, le grand Iliitch. Mais tandis que cet orgueilleux, ivre d'autorité et amoureux du panache, se croit invincible parce qu'il a assuré le salût de la révolution dans la terrible époque du communisme de guerre, ses adversaires les "vieux bolcheviks", complotent dans l'ombre contre lui. Staline, le rusé oriental, s'installe sans bruit dans le fauteuil de secrétaire général du parti communiste et s'entoure de créatures dévouées. Lénine tombe malade en 1923 et meurt en janvier 1924. Qui lui succédera? Trostki est persuadé que l'héritage lui revient de droit. Quelle erreur! Les intrigues se multiplient contre lui; Staline, Kamenev et Zinoviev constituent un triumvirat et lui barrent la route....

Déboulonné

C'est la troisième période de la vie de Trotski. Son étoile s'évanouit et celle de Staline monte à l'horizon. 1924-1929: cinq années cruelles. Trotski assiste impuissant à l'affreux spectacle de sa démolition. On déboulonne sa statue et personne, ni dans le peuple qu'il a sauvé de l'invasion, ni dans l'armée qu'il a créée et commandée en chef, ne se lève pour le défendre. On le dégrade successivement: on le chasse de l'armée rouge, on le chasse du fameux "Politbureau" du parti dont Staline s'est rendu maître, on l'exclut du parti et de l'Internationale communiste; on l'exile à Alma-Ata, dans le Kazakhstan, et enfin on l'expulse de l'U.R.S.S. en janvier 1929.

Le Juif errant

Et voici la quatrième phase de l'existence de Trotski: c'est celle du juif errant, du réprouvé, du pestiféré devant qui toutes les frontières se ferment. Maudit par les communistes, détesté par les "bourgeois", il ne connait que des abris précaires, il est traqué par toutes les polices. Comme il l'a dit avec une ironie amère, il erre sur "la planète, sans visa", Déjà, dans sa jeunesse, de 1905 à 1917, il a mené la vie de bohème révolutionnaire, de capitale en capitale; il a habité Vienne, Prague, Genève, Berlin, Londres, Paris, mais à cette heureuse époque, il avait de nombreux amis dans le prolétariat international et parmi les ouvriers russes. Aujourd'hui, il est affreusement seul ou presque seul. Il n'a plus au monde qu'une poignée de partisans fanatiques auxquels il donne des directives dangereuses. En U.R.S.S., on les arrête et on les exécute. Le "trotskime" est devenu là-bas synonyme de banditisme, de terrorisme, d'espionnage, de trahison. Trotski est condamné à mort par contumace. Et, depuis le dernier procès, on ne l'appelle plus que "l'ennemi du peuple", le "Judas-Trotski", qui a voulu vendre son pays à l'Allemagne et au Japon fascistes. Judas? Peut-être, mais un Judas qui gravit un calvaire douloureux et dont on vient de frapper le fils pour épuiser les dernières forces morales du père.

Comment se fait-il que Trotski ait déchaîné sur lui tant de haines ? Pour le comprendre, il faut relire les nombreux ouvrages du révolutionnaire russe: **Ma Vie** (trois volumes), son **Histoire de la Révolution russe** (quatre volumes), **La Révolution défigurée, la Révolution permanente, L'Internationale communistes après Lénine**, son 1905, **L'avènement du bolchevisme**, ses pamphlets dont le plus fameux s'intitule **Les leçons d'Octobre**, et enfin son dernier réquisitoire contre le régime stalinien, **La Révolution trahie.**

Talmudiste

De tous ses livres, qu'ils aient été écrits en Russie ou en exil, surgit une personnalité extrêmement forte, faite pour dominer et non pour servir. Ce Juif du sud de la Russie, qui n'est pas d'origine prolétarienne (pas plus d'ailleurs que Lénine), qui a fait de bonnes études à Nikolaiev et à Odessa, a dès son jeune âge une conscience aiguë de sa supériorité intellectuelle et un amour démesuré de la dialectique.

Il discute et commente les textes marxistes avec la passion d'un rabbin étudiant le Talmud. Il a le goût du "pilpoul", des discussions théologiques et subtiles, et il aime confondre l'erreur de ses amis comme de ses adversaires dans les cercles ouvriers qu'il fréquenta dans sa jeunesse et, plus tard, dans les grands congrès de la social-démocratie. Il est polémiste et pamphlétaire de vocation. Rien ne le réjouit plus que de triompher dans une joute intellectuelle, dans un débat de tactique révolutionnaire et de faire triompher sa volonté souveraine.

Le réfractaire

Dans sa vie de militant, il n'a eu de recpect que pour un seul homme: Lénine. Tous les autres, mencheviks ou bolcheviks, ils les a considérés comme ses inférieurs. Pour Staline, il n'a eu qu'antipathie et mépris. Dans **Ma vie** (tome III), après avoir raconté comment Staline et ses amis avaient accaparé la succession de Lénine, il dit du dictateur actuel: "L'étendue de ses vues politiques est extrêmement limitée. Son niveau théorique est tout à fait primitif. Son travail de conpilation, **Les Bases du léninisme**, foisonne d'erreurs d'écoliers. Par sa formation d'esprit, cet empirique entêté manque d'imagination créatrice. Dans les milieux supérieurs du parti, il a toujours paru destiné à jouer des rôles de deuxième et de troisième ordre."

Et, plus loin, Trotski rapporte la définition qu'il donne de Staline, en été 1925, à son ami Sklianski:

"Staline est la plus éminente médiocrité de notre parti."

On pourrait retrouver aisément, dans l'oeuvre écrite de Trotski et dans ses nombreux discours non réunis en volume, des portraits aussi caustiques de tous les "bonzes" du parti communiste. Il a eu la dent dure pour les "vieux bolcheviks" et pour la lourde bureaucratie installée dans les commissariats du régime nouveau. Ce jeu de massacre était pour lui terriblement dangereux. Car enfin, il n'avait pas, lui, de "stage" dans le parti victorieux en 1917. En 1903, au moment du grand schisme, il s'était rangé du côté des mencheviks et avait eu l'audace d'écrire une brochure contre Lénine. Il s'était d'ailleurs vite brouillé avec les mencheviks et avait pris une position indépendante entre les deux fractions rivales de la social-démocratie russe. Au moment où la révolution renversa le tsarisme, en mars 1917, il était encore menchevik... à sa manière personnelle et ce n'est qu'en juin 1917 qu'il se rallia au bolchevisme ou, plus exactement, au léninisme.

Bolchevik de la onzième heure

Quand on connait bien l'histoire du socialisme russe et de ses fractions hostiles, on comprend que pour la vieille garde du bolchevisme la carrière prérévolutionnaire de Trotski soit une tare difficile à oublier. Si Trotski avait été prudent, il aurait dû racheter son passé menchiviste par une docilité, une soumission au Comité central du parti communiste dont il devenait un des néophytes. Au contraire, fier de la confiance que lui témoignait Lénine, il bouscula les "vieux", se mit en avant et prit la direction de l'insurrection militaire qui aboutit à l'écrasement du gouvernement provisoire de Kerenski. En somme, c'était un ex-menchevik, un bolchevik de la toute dernière heure qui avait en un tournemain assuré le triomphe du bolchevisme. C'était magnifique, mais c'était un scandale impardonnable....

Brest-Litowsk

Premier commissaire des Affaires étrangères, on le vit mener les fameux pourparlers de Brest-Litowsk en vrai dictateur, impatient de la tutelle du Comité central du parti. Il se dressa contre Lénine à ces heures critiques. Internationaliste ardent, il misa sur le soulèvement du prolétariat en Allemagne et en Autriche et s'abusa sur l'action de sa phraséologie révolutionnaire. Il crut sauver la Russie vaincue par sa formule magique "Ni paix, ni guerre", mais l'état-major allemand déclencha une offensive vigoureuse en février 1918 et imposa des conditions de paix beaucoup plus dures que les précédentes. Lénine, partisan de la paix à tout prix, triompha enfin de Trostki au Comité central; il était temps, car l'impérialisme allemand avait failli écraser le foyer révolutionnaire. Cette erreur de tactique devint plus tard un des arguments-massue des successeurs de Lénine contre Trotski: Trotski, dit-on pour le discréditer aux yeux des masses, a bien servi à Brest-Litovsk les intérêts de l'état-major allemand.

Sa théorie de la "révolution permanente", qu'il avait développée durant la première révolution de 1905, allait être exploitée contre lui après la fin de la guerre civile et de l'intervention des "pays capitalistes". Trotski est un défaitiste, disent alors ses adversaires; il ne croit pas à la victoire du socialisme en Russie, il veut nous entrainer dans une politique d'aventures en Europe. On l'accuse de mépriser les moujiks, de ne compter que sur le prolétariat industriel allié au prolétariat international, de ne pas comprendre que les ouvriers russes resteront impuissants s'ils ne s'allient pas aux masses paysannes. A toutes ses thèses, on oppose des textes de Lénine et l'on s'efforce de démontrer que l'héritier véritable de la pensée de Lénine c'est Staline et non pas lui. A chaque congrès communiste, on lui reproche d'attenter à l'unité du parti, de vouloir briser le bloc monolithe, créé par Lénine. Dès 1925, la presse réduit Trotski au silence et l'oblige à poursuivre une activité clandestine. Tous ses mérites dans la dure période de 1917 à 1921 sont contestés. On refait l'histoire: ce n'est pas lui qui a créé l'armée rouge et l'a conduite à la victoire sur tous les fronts; le grand stratège, c'est Staline! La rivalité idéologique entre Staline et Trotski devient une rivalité personnelle.

Vengeance

Ce sont évident les années 1927-1929 où il fut condamné au silence qui furent les plus intolérables pour Trotski. Après son expulsion d'U.R.S.S., il recouvra la liberté d'écrire et d'attaquer et ce fut pour lui une résurrection. Il a 52 ans, sa santé est altérée, mais la haine de Staline stimule ses forces intellectuelles. Il raconte sa vie dans trois grands volumes riches de faits et d'anecdotes; il écrit l'histoire de la Révolution russe, témoignage passionné et passionnant sur l'"art de l'insurrection"; il se venge de Staline, son vainqueur et son bourreau, en révélant ses méthodes de gouvernement, son régime de pure dictature sur le parti, son despotisme oriental; il l'accuse de défigurer et de trahir la révolution prolétarienne "en reculant des principes socialistes aux principes bourgeois", en octroyant aux peuples de l'U.R.S.S. une nouvelle constitution qui "se situe dans la ligne historique du renoncement à la révolution mondiale au profit de la Société des Nations, de la restauration de la famille petite bourgeoise, de la substitution de l'armée permanente aux milices, du rétablissement des grades et des décorations, de l'accroissement des inégalités."

Trahison?

Voilà l'activité ouverte, avouée, de Trotski, fondateur de la IVe Internationale, que certains de ses admirateurs en France proclament "le plus grand révolutionnaire du monde". Mais quelle est son activité clandestine dans tous les lieux où il plante sa tente provisoire sous l'oeil inquiet des gouvernements (de plus en plus rares) qui tolèrent sa présence encombrante? Les trois procès sensationnels que Staline a montés avec une publicité éclatante contre ses partisans en U.R.S.S. ont-ils donné un tableau exacts de ses menées souterraines? Est-il vrai que, sur les instructions directes de leur chef, les trotskistes russes aient voulu renverser le pouvoir stalinien avec l'aide de certains pays étrangers fascistes, qu'ils aient offert des morceaux du territoire soviétique à l'Allemagne et au Japon en échange de leur assistance éventuelle, qu'ils aient commis des crimes de sabotage, d'espionnage et de trahison, qu'ils aient misé sur la guerre extérieure pour précipiter la chute de la caste stalinienne et s'emparer du pouvoir? Trotski et ses amis le nient avec indignation hors des frontières de l'U.R.S.S., mais les inculpés trotskistes, en U.R.S.S., avouent et donnent des détails impressionnants.

L'invraisemblable peut parfois être vrai. Renverser Staline par tous les moyens est aujourd'hui la seule raison de vivre de Trotski et cette haine implacable explique bien des choses. La collusion momentanée du bolchevisme et du militarisme allemand en 1917 est un fait historique: les militaires allemands se sont servis des bolcheviks pour désagréger la Russie ennemie, et les bolcheviks se sont servis des militaires allemands pour rentrer dans leur pays et y faire la révolution. Pourquoi ne pas admettre aujourd'hui une collusion analogue entre les trotskistes et les agents secrets de l'Allemagne et du Japon? Les trotskistes ont besoin d'une aide extérieure pour venir à bout de Staline; les Allemands et les Japonais unis par un pacte anticommuniste ont besoin des trotskistes pour dissocier le bloc russe, pour provoquer en U.R.S.S. une nouvelle guerre civile dont ils pensent bien être les premiers bénéficiaires. Dans ces étranges alliances, chaque partenaire joue au plus fin et pense bien "rouler" l'autre en définitive....

Ce qu'ont révélé enfin les procès de 1936 et de 1937, c'est que Trotski, huit ans après son expulsion d'U.R.S.S., a conservé des partisans dans toutes les régions de cet immense pays, malgré les innombrables "épurations" et la vigilance des autorités policières. C'est une constatation qui doit flatter l'orgueil de l'ancien commissaire de l'armée rouge.

André PIERRE.

NOUVELLES DE FALHER

FALHER.— L'heure sainte réparatrice du dimanche des Rameaux a réuni environ quatre cents disciples du Christ venus pour écouter l'ignominieux procès que Jésus eut à subir devant les tribunaux de la Judée.

C'est au pied d'un Calvaire improvisé par la piété ingénieuse de nos religieuses que ce nombreux auditoire écouta attentivement le récit si émouvant du procès et de la condamnation de Jésus. Les coeurs battaient à l'unisson et les cantiques entonnés avec âme en répandaient l'élan dans l'assistance. Il était facile de conclure que le Christ avait non seulement des consolateurs pour ses souffrances, mais de vrais amis de son divin coeur. De fait, c'était un spectacle vraiment édifiant de voir la nombreuse assistance aux offices; dans la nuit du jeudi au vendredi saint surtout une foule d'adorateurs s'est succédée avec fidélité et ferveur au pied du reposoir.

Le dimanche de Pâques notre église était tout-à-fait coquette dans sa parure de lys et de fleurs printanières. Ce n'était d'ailleurs que le pâle reflet de la beauté des âmes où règnaient la joie et le bonheur, apportés par la visite du Dieu ressussité. Pendant la messe, le choeur de chant composé d'hommes et d'enfants du couvent, nous fit entendre une messe solennelle exécutée avec ensemble parfait: ceci fut la clôture de ces saints jours consacrés au Seigneur. Nous sommes persuadés qu'Il récompensera au centuple la générosité des sacrifices imposés en cette circonstance.

Cette semaine sainte a pour but de nous rappeler et nous faire revivre les derniers jours de la vie humaine de Notre Seigneur Jésus-Christ. A sa suite nous avons appris à porter notre croix de chaque jour.

Départs

M. Albert Trottier et son fils Jean sont partis pour eller rejoindre Mme Trottier que la mauvaise santé oblige à vivre sous un climat moins rigoureux. Ils ont vendu leur maison du village à M. Sylvio Villeneuve, maître de poste. Ils ont vendu leur terre à M. Charles Dupuis. Nous leur souhaitons plein succès.

M. Lamoureux de Donnelly a déménagé sa bâtisse ici dans le but d'ouvrir un garage. Bienvenue.

Baptêmes

M. et Mme Arthur Gervais (née Rita Doucet) font part à leurs parents et amis de la naissance de deux jumeaux, nés le 13 mars et baptisés le 14, sous les noms de Joseph, Armand, Roger. Parrain, Armand Doucet oncle, et marraine Rita Doucet tante de l'enfant.

Joseph, Joffre, Roland. Parrain : Joffre Gervais, marraine, Rita Gervais.

Le 28 février est née Jeannine, Marie, Pauline, Cécilia, fille de M. et Mme George Maure (née Rose-Aimée Morin. Parrain et marraine, Cécile et Paul Maure, frère et soeur de l'enfant.

Le 6 février est né Alfred, Joseph, Pierre Cazeau, fils de M. et Mme Jos. Cazeau (née Maria Corriveau). Parrain Pierre Corriveau; marraine, Adéline Soucy.

Le 17 mars est né Joseph, Raoul, Gérard Chabot, fils de M. et Mme Hervé Chabot (née Aurore Rondeau) Il fut baptisé le 17. Mme Cléophas Chabot servait de témoin.

—COMM.

CHARITE

Celui qui aime le prochain est le prochain de Dieu.

COEUR

Coeur troublé n'est point sage.

Ce qui est amer à la bouche est doux au coeur.

NOUVELLES DE CALGARY

CALGARY.— La société des dames se montre très active aux visites des malades, dans l'organisation des parties de bridge à domicile et au cercle de couture, qui commencera dès maintenant à préparer le bazar.

En de brèves paroles, M. le docteur Beauchemin souligna l'importance du support que les dames peuvent apporter à l'A. C. F. A. en l'encourageant, en parlant à tous, du plus petit au plus âgé. "Les dames, dit-il sont la force de la race".

Mlle Thérèse Beauchemin captiva l'assemblée par son intéressante conférence. La conférencière dépeignit un vif portrait d'une classe de petits canadiens-français. Nous sentions vibrer l'âme française dans la prière, le chant, l'histoire, la dictée. C'était de petits patriotes. M. le commissaire les visitait.

Le deuxième conférencier décrit la vie familiale, religieuse et surtout économique de Grande Vallée en Gaspésie.

Mme R. Miquelon, présidente, félicita la conférencière et le conférencier de leur intéressant travail. L'hymne national clôtura l'assemblée.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. C.-P. Schmidt et à sa belle famille qui arrivent de la province de Saskatchewan. Etabli il y a plus de vingt-cinq ans au Lac aux Canards, M. Schmidt fut élevé au poste d'inspecteur pour le département des affaires indiennes en octobre dernier et s'établit à Régina. Depuis décembre, il exerce ce ministère en Alberta. Nous sommes honorés de voir un Canadien français à ce poste et nous offrons à M. Schmidt nos sincères félicitations.

Le R. Père Bourque baptisa le 4 avril, Louise, Marie Yvette Gourdine, née le 20 mars de Ubald Gourdine et Yvonne Hurtubise. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Jules Gourdine. Nous offrons aux heureux parents nos félicitations.

N'oublions pas la soirée des Jeunes Gens le 14 avril, à l'école des St-Anges, à 8h. précises. Emmenez-y vos amis.

—COMM.



Le croupier du casino rentre dans vie privée.
(Gazzettino Illustrato, Venise)

LETTRES DE NOS LECTEURS

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

MISE AU POINT

Monsieur le Rédacteur:

Je lisais avec intérêt l'article de M. A. Boileau quand, tout-à-coup, j'ai bondi de surprise et d'indignation en rencontrant les paroles suivantes: "Pour nous, un Français ne signifie qu'un homme de France, un Français de vieille origine. A l'exception de la similitude de la langue, nous ne sommes pas plus intéressés à lui qu'à un autre émigrant belge, anglais ou allemand".

Je voudrais bien demander quelques questions à M. Boileau:

1 De quel droit s'arroge-t-il de parler ainsi au nom de tous les Canadiens français?

2 Croit-il que le Canada n'a pas changé, lui aussi, depuis le temps, disons, de Maisonneuve?

3 Tous les Canadiens français sont-ils vraiment descendus des colons arrivés il y a trois siècles? N'en est-il pas venus au 18e, 19e et même au 20e siècle?

4 Met-il des hommes tels que Mgr Grandin, Mgr Legal, les nombreux religieux et religieuses, etc., au nombre des émigrants qu'on met dans le même plat que n'importe quel Anglais ou Allemand?

Personnellement, quoique je sois au Canada depuis de longues années, de fait, la plus grande partie de ma vie, j'appartiens au nombre de ces émigrants français dont M. Boileau fait si peu de cas. D'ailleurs, ça ne me tracasse pas outre mesure, car tous les Canadiens français que je connais, sans exception, m'ont accueilli comme un des leurs, en compatriote et en frère.

Nous avons, paraît-il, la similitude de la langue! C'est déjà quelque chose, mais c'est loin d'être tout. Nous partageons les mêmes croyances religieuses, nous sommes de la même race, de la même mentalité; ça, je l'ai toujours senti, à mon grand bonheur et réconfort.

Le patriotisme, c'est beau, mais pas quand ça dégénère en chauvinisme. Ça ressemble trop à l'insularité britannique que certains Canadiens ont l'air d'attraper au contact des Anglais, maladie à éviter à tout prix. A l'exception de ces malencontreuses remarques, j'ai beaucoup admiré le discours de M. Boileau, mais je ne puis m'empêcher de regretter qu'il ait prononcé ces paroles blessantes à l'égard des Français qui n'ont pas eu le privilège de naître au Canada.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations empressées.

Pierre NICOLE

DANS LE CAMP DES INSURGES

Red Deer, le 3 avril 1937.

Monsieur le Rédacteur:

Veuillez, M. le Rédacteur m'accorder un tout petit coin dans votre journal; je voudrais apporter à vos lecteurs quelques éclaircissements sur le fameux incident, qui il y a 15 jours, a fait connaître non seulement dans notre province, mais dans tout le Canada et ailleurs qu'il y avaitquel. que part dans l'Alberta Central, une ville du nom de Red Deer, dont la célébrité mondiale lui vient, non par son cite magnifique, pas plus par ses usines, mais tout simplement parce qu'elle possède le plus ancien groupe du Crédit social de l'Alberta qui supporte un député provincial ou "un Insurge".

Et ce groupe ne brille pas par le nombre, c'est le plus insignifiant et le plus petit de notre comté, représenté par les hommes d'affaires avec président, un boucher, brave homme dont l'éloquence devrait le conduire à la présidence. Son secrétaire, un horloger dont la science serait d'un précieux concours pour régler les rouages de notre gouvernement Crédit social; et parmi ses membres les plus en vue le célèbre tailleur de pierres funèbres, donc les élucubrations littéraires dans notre journal local lui procureront sûrement une promotion dans les grands quotidiens du Canada.

Ceci dit, venons en aux faits: Donc, le 12 mars dernier, le groupe crédit social de Cross Road tenait sa réunion ordinaire. (à un mille au nord de la ville de Red Deer, groupe de fermiers). Assistait à cette réunion, le secrétaire du fameux groupe de la ville de Red Deer. Une motion de confiance au gouvernement Aberhart fut votée unanimement et notre invité de la ville aurait voté des deux mains s'il eut été membre de notre groupe. Vers 10 heures, ce très sincère et brave invité nous quitte en silence et gagne en vitesse le siège du groupe de la ville qui était incidemment réuni. Ils étaient 15 membres présents au début, d'après l'aveu du président, d'autres disent 10 à 12, peu importe. A ce "meeting" "toujours admis par le président", deux étrangers au groupe proposèrent un vote de non confiance au gouvernement. Quelques membres objectèrent et se retirèrent. Pourtant président et secrétaire, (celui-là même qui était venu espionner dans le groupe Cross Road) et un ou 2 autres membres avisés par un président de zone, (aussi dans les affaires,) proposèrent, secondèrent et passèrent à l'unanimité (5) la dite motion de non confiance, revue, corrigée et transformée en Ultimatum au gouvernement. Et le lendemain matin, au saut du lit, le célèbre président courut remettre au "Journal d'Edmonton" et au "Bulletin leur précieux chef d'oeuvre. Lecteurs de "La Survivance", vous avez vu avec quelle joie ces journaux reçurent l'annonce si longtemps attendue. Enfin, cette division si longtemps convoitée, si longtemps préparée était arrivée!!

La victoire des alliés en 1918 fit moins de bruit! Journaux de l'opposition, financiers de toutes couleurs jubilent. Radio, télégrammes fonctionnent sans arrêt et en quelques heures le monde entier apprend que le clairon de la révolte a résonné dans les rangs du Crédit social! Notre groupe d'abord surpris, puis indigné, convoque une assemblée spéciale le 19 mars et invitent ces trois messieurs du groupe de Red Deer à venir expliquer leur acte. Quelle ne fut pas la surprise générale d'apprendre que notre député, M. Hooke était l'instigateur de tout ce mouvement. Elu par 80% des fermiers, ce cher monsieur invite trois commercants de la ville à venir chercher leurs directions au parlement. Est-ce que M. Hooke avait quelques accusations concrètes contre M. Aberhart contre son gouvernement? Aucune, du moins, c'est ce que ces dits mandataires nous ont déclaré à l'assemblée du 19 mars. M. Aberhart est honnête, il n'a pas trahi, et il n'est pas corruptible. Alors messieurs, lecteurs de "La Survivance, clusion: où sont les défaites? Quel est leur but? Pour qui travaillent les Insurgés!!

Un membre du Crédit Social
du Comté de Red Deer.

★ Il est acquis qu'une maison divisée est à la veille de la ruine. Méfions-nous fermiers de ces agents fielleux qui parcourent nos compagnes avec des airs mystérieux et tâchent d'insinuer la suspicion par le mensonge et leurs faux rapports. Leur but, la division d'abord, la chute ensuite de ceux qui travaillent pour le peuple. Serrons nos rangs, c'est notre seule chance de succès.

IL VISITE...

(Suite de la page 1)

nait nous, surprendre pendant que au moyen d'une scie à fer et d'une lime, le pilote et le Frère Sarrault, qui était aussi à notre bord, réparaient le patin cassé". Le Père Griffin s'était mis en route à 5 heures du matin de la Mission de Letty Harbour. Il avait très bien capté d'Aklavik le signalement donné. On devine l'explosion de joie commune à se retrouver dans ces pays perdus justement appelés "Terre d'Epouvante". "Nous apprenons, dit Mgr que la veille le Père Biname supérieur à Letty Harbour, avait essayé de nous avertir par T.S.F. de ne pas venir ce jour-là, qu'il faisait trop mauvais. Persuadé que nous avions reçu son message, il ne nous attendait donc pas et était parti lui-même à la mine avec ses chiens dans le but d'y rapporter quelques sacs de charbon. Rentré dans l'après-midi du jeuri saint, et trouvant une note qu'avait laissée le Père Griffin, il remet ses chiens fatigués dans les harnais, prend quelques peaux d'ours, un petit poële à gaz, un chaudron plein de fèves bouillies pour la semaine et sans perdre de temps, part de nouveau, tout préoccupé de nous porter secours au plus vite, persuadé qu'il était que nous n'avions pas de couvertures, pas de feu, pas de nourriture, et que nous étions gravement en péril". Le Père Bimane arriva sur le lac à 9 heures le jeudi saint au soir. "Il me fit plaisir, dit Son Excellence, en souriant, de voir l'accueil que fit le bon Père Binamé au gâteau dont les Soeurs d'Aklavik nous avaient pourvu au départ à l'occasion de notre fête patronale, la Saint Gabriel".

Le temps s'étant quelque peu éclairé le vendredi saint, et le patin étant réparé, l'avion put voler vers la Mission sans difficultés en quelques minutes. "Nous sommes juste arrivés à temps pour faire notre chemin de la Croix, dit Son Excellence".

Aucun Esquimau à 20 milles à la ronde. Tous comme les Pères ont à peiner dur pour chercher leur vie, celle de leur famille, et de leurs chiens. "On ne se réalise pas facilement, dit Monseigneur, la détresse de nos pauvres missionnaires, lorsque, après avoir laissé dans les glaces leur bateau, le Notre-Dame de Lourdes, et avoir marché une soixantaine de milles, leurs couvertures sur le dos, ils constatèrent en arrivant à la Mission que leur câche de poisson avait été complètement vidée par les ours blancs. Leur situation était celle-ci: pas de ravitaillement reçu pour l'hiver, pas de bois, ni de charbon pour se chauffer et pas de provisions pour les chiens. C'est au prix d'un labeur inouï, au cours duquel six chiens succombèrent, rendant la tâche plus dure pour les survivants, que les missionnaires ont pu passer si misérablement soit-il, les mois les plus durs de l'hiver. "Soyez sans inquiétude Monseigneur, dirent les Pères, nous avons vu quelques postes de caribous, et nous avons grand espoir de nous tirer d'affaire jusqu'au printemps". "Si, pour tous ces chers missionnaires, leur travail matériel, pour assurer leur vie a pris tout leur temps, dit Monseigneur, leur ministère est devenu forcément nul ou à peu près, j'ai confiance que tant de souffrance si vaillamment supportées, prépareront les voies à de prochaines conversions".

Le lendemain, samedi saint, la messe fut célébrée à Letty Harbour par Mgr Breynat, et immédiatement après la messe, il repartait pour la Mission de Coppermine, favorisé par un bon vent. "Nous allions à une telle vitesse, dit Son Excellence, que dans la brume qui s'était élevée, nous n'aperçumes pas Coppermine, et sans le savoir, à notre grande surprise, comme d'ailleurs à la surprise des Pères Delalande et Adam, nous débarquions à la tombée de la nuit à la Mission de Burnside, à 250 milles plus à l'Est, pensant toujours que nous étions arrivés à Coppermine".

Le jour de Pâques, Son Excellence Mgr Breynat chantait une messe solennelle à Burnside, en présence d'une douzaine d'Esquimaux, les premiers néophites de cette Mission, fondée il y a un an.

Ayant appris par radio que les Pères de Coppermine avaient vu, la veille, passer l'avion et qu'ils étaient très inquiets parce que l'avion avait pris le direction du Barren - Land et de la Terre des Boeufs Musques, Mgr décida de partir le soir même du jour de Pâques pour Coppermine. Il y fut accueilli deux heures après par la plus chaleureuse réception.

Le lundi de Pâques il y eut messe solennelle, baptêmes et mariages d'Esquimaux à Coppermine. Le soir même, l'avion repartait et amenait ses passagers coucher au Fort Rae, à 400 milles au Sud, chez les Pères Laperrière et Trassard.

Mgr laissait le Fort Rae le mardi de Pâques pour aller dîner à la Mission St-Joseph du Fort Résolution. "Cette Mission, comme d'ailleurs toutes les Missions du Sud, étant plus fréquemment visitées, nous dit S. Excellence, nous nous rendîmes le soir même au Fort Smith, à la résidence épiscopale, où nous avons passé la journée de mercredi à régler les affaires avec le Vicaire général, le R. P. Mansoz, avec notre chancelier, le R. P. Lafond, et avec l'hôpital". L'évêque du vent repartait jeudi matin, profitant de la fraîche, — le dégel en effet commençait à se faire sentir — et allait célébrer la sainte messe à Goldfield, à 140 milles de Smith. Après le messe, le R. P. Rivet prit place dans l'avion et tous allèrent surprendre le R. P. Riou au Fond du Lac. Le R. P. Riou était encore entouré de ses Montagnais venus nombreux pour Pâques. Ils n'étaient pas encore repartis pour leurs terrains de chasse. Après les agapes du midi, il y eut une grande cérémonie à l'église, avec chants, sermons en montagnais. "J'ai regretté, nous dit Monseigneur, l'absence du bon Père Lavallé qui était parti avec ses Indiens de l'Est pour faire au milieu d'eux un séjour de trois mois". Son Excellence revint coucher à Goldfield. Le lendemain, vendredi, le 2 avril, Mgr Breynat vint dire la messe au Fort Chippewyan et s'arrachant aux instances du personnel de la Mission, il repartait avec son jilote pour MacMurray, où le R. P. Chouinard et le Frère Painter furent des plus heureux de voir leur Evêque, et de lui donner l'hospitalité pendant quelques heures. C'est de MacMurray que Son Excellence Mgr Breynat annonçait par télégramme son arrivée aux RR. PP. Oblats de St-Joachim.

" Nous étions arrivés à Cooking Lake depuis un quart d'heure, dit Son Excellence, lorsque l'auto du bon M. Châtain arriva avec le Père Serrurot, notre économe vicarial".

Son Excellence le Vicaire Apostolique dnu Mackenzie est enchanté de son voyage qui a dû être nécessairement précipité à cause de la saison tardive. "Je suis prêt, nous dit-il, en nous laissant, à recommencer dès l'été".

En attendant, S. Excellence nous prie de remercier ses nombreux amis de l'intérêt qu'ils ont porté à son voyage, ainsi que des prières qu'ils ont offertes pour le succès de cette entreprise missionnaire.

M. POIRIER

(Suite de la page 1)

cercles de tous les coins de la province. Il y avait là des cultivateurs, des hommes d'affaires, des professionnels, des hommes de métiers, de toutes couleurs politiques. Des hommes sensés désireux de mettre de côté leurs opinions politiques en ce qui regarde les affaires de la province.

La conférence a été un succès et l'on s'est entendu sur certains principes fondamentaux sur lesquels tous ceux qui m'écoutent peuvent s'entendre. La Ligue est solidement organisée. Voici en quelques mots les grandes lignes du programme de la Ligue:

1—Pour le moment la Ligue ne veut pas faire de politique active. Elle veut exercer son influence sur le peuple de l'Alberta pour s'assurer que les députés en Chambre respecteront les principes démocratiques de gouvernement.

La Ligue se tient prête si nécessaire à entrer dans le domaine de la politique active si cette ligne de conduite devient nécessaire pour faire respecter les droits inaliénables des citoyens.

2—La Ligue ne demande à personne de mettre de côté ses opinions politiques sur les questions fédérales;— **elle s'en tient aux questions provinciales.**

3—La Ligue veut faire respecter par le gouvernement et les gouvernants:— Le droit pour l'individu de penser et d'exprimer ses idées librement; la liberté de la presse; le droit de soumettre nos différents devant les tribunaux sans restriction aucune. La Ligue est opposée à ce que nous soyons gouvernés par ordre en conseil. Elle veut des lois promulguées publiquement devant les représentants du peuple en Chambre.

4—La Ligue croit à un système économique progressif basé sur la propriété privée et l'entreprise co-opérative sujette à une règlementation raisonnable par l'état dans l'intérêt publique. La Ligue s'oppose au contrôle de l'Etat surtout.

5—La Ligue est en faveur d'une politique de raccordement et de réduction des dettes à condition que chaque cas soit jugé sur ses propres mérites, elle favorise les recours aux bureaux établis sous la loi fédérale dite: "The Farmers' Creditors Arrangement Act". Elle désire voir un bon nombre de ces bureaux établis. La Ligue veut faire disparaître tous ces conflits entre les lois. Elle veut de l'ordre dans ces lois. **Elle veut du sérieux dans le gouvernement.**

6—La Ligue est en faveur de la réduction et du raccordement des dettes publiques par le moyen de compromis volontaires et advenant impossobilité de s'entendre elle préconise un système d'arbitrage.

La Ligue veut un gouvernement stable, et elle croit que cela est possible si l'on veut se servir de procédés ouverts et honnêtes pour régler les problèmes. La Ligue croit de plus qu'il y aurait avantage de réduire le nombre de députés par la moitié. Elle veut voir les employés du service civil régit par une Commission du service pour l'enlever de l'influence du patronage politique.

Voilà les grandes lignes du programme de la Ligue. Vous êtes cordialement invités à considérer ce programme et à y donner votre adhésion. La Ligue a ses bureaux au numéro 601, Edifice Agency, Edmonton, et au numéro 328 A, 8e avenue ouest, Calgary.

La Ligue appréciera vos commentaires et vos suggestions pour lui aider à promouvoir les intérêts de la province, et à garantir à ses citoyens le droit de vivre sous un gouvernement sérieux. Voyons-y!

Vous êtes priés d'adresser toutes communications au No. 601, Edifice Agency, Edmonton.

AU FESTIVAL NATIONAL

Le cercle Molière de Winnipeg est invité

Le Cercle Molière participera au gala dramatique, d'Ottawa, du 26 avril au 1er mai, ainsi que le Petit Théâtre de Winnipeg, gagnant des épreuves régionales du Manitoba.

Le colonel H.-C. Osborne, directeur honoraire du gala dramatique, a adressé une invitation spéciale au Cercle Molière et lui a annoncé qu'un octroi spécial supplémentaire lui était accordé pour les frais de voyage.

Dans sa lettre d'invitation, le colonel Osborne écrit: "Pour ce qui est du Cercle Molière, le désir très général est qu'il vienne à Ottawa. Il n'existe peut-être pas de groupe au Canada ayant comme lui une telle suite ininterronpue de bonnes représentations. Nous avons toujours l'impression que M. Boutal et ses acteurs donnent de la distinction au festival".

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.30
No 2 Nord	1.26½
No 3 Nord	1.22½
No 4 Nord	1.17½
No 5 Nord	1.10½
No 6 Nord	1.00½
Fourrage	.90½
No 1 CW Gar.	1.22

Avoine—	
No 2 CW	.48
No 3 CW	.46½
Fourrage	46½

Orge—	
No 3 CW	.68½
No 4 CW	63½
No 5 CW	59

Seigle—	
No 2 CW	97½
No 3 CW	93½
No 4 CW	89½
ERGOT	89

Bétail—	
Agneaux de choix.	5.50 - 7.25
Moutons d'un an.	3.00 - 4.50
Brebis.	- 3.00
Taures de choix.	5.00 - 6.00
Taures moyennes	4.50 - 5.00
Bouvillions de choix	6.50 - 7.50
Bouvillons moyens	5.50 - 6.50
Veaux de choix.	6.50 - 7.50
Veaux moyens.	3.50 - 6.00
Vaches de choix.	3.75 - 4.25
Vaches moyennes.	2.50 - 3.50
Taureau.	2.25 - 3.25
Porc à Bacon	8.50

Boeuf d'engrais—	
Choix.	3.50 - 4.50
Autres.	2.00 - 3.00

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

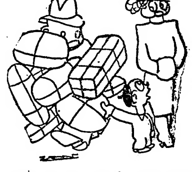
Grade A.	13
Grade B.	12
Grade C.	.08

Crème—	
Spécial.	22
No 1	20
No 2	17

BEURRE —	
No 1, en boîte.	28½
Enveloppé, No 1.	28½
Enveloppé, No 2	27
Enveloppé, No 3	25



"Comme il a grandi!!!
"Il a seize ans, maintenant..
"Je n'était pas si grand que cela à seize ans...
(Grune Post, Berlin)



"Maman, dis-donc à Papa, de me prendre dans ses bras!!!
(En R.f Half Timma, Gothenborg)

Coin du Fermier

Le soin de la truie et de sa portée

La truie portière doit être en état vigoureux au moment de la saillie; il faut aussi qu'elle soit maintenue en bon état pendant toute la durée de la gestation, ni trop grasse ni trop maigre.

L'exercice quotidien est nécessaire; en été on peut l'obtenir en tenant la truie sur un pâturage; en hiver, en lui donnant sa nourriture en plein air, à une petite distance de la cabane où elle passe la nuit pour l'obliger à marcher. Pendant l'hiver on pourra tâcher de fournir des conditions qui se rapprochent de celles de l'été en donnant des morceaux de gazon frais, des fourrages verts et des racines. Il faut veiller à ce que la truie ne devienne pas constipée. On ajoutera pour cela du son à la ration régulière, au moins deux semaines avant la mise-bas. Une bonne moulée pour les truies pleines est celle qui se compose de 2 parties d'avoine concassée et de 1 partie de petit son ou de blé moulu, complété par un peu de lait écrémé ou 5 pour cent de poudre de viande (tankage).

Pour prévenir les naissances de porcs sans poils ou goîtreux on donnera à chaque truie, deux ou trois fois par semaine, dans sa nourriture, d'une once d'iodure de potassium re, une cuillerée à soupe d'une soludans un gallon d'eau. Si la truie met bas quand il fait froid, il faudra chauffer le bâtiment et prendre des précautions toutes spéciales pour empêcher que les petits ne se refroidissent. Il faut aussi prendre des précautions pour empêcher que la mère n'écrase ou n'étouffe ses petits, en marchant ou en se couchant sur eux; on mettra pour cela une barre de garde autour des murs du parquet, et on ne donnera qu'une litière très mince, composée de paille hachée.

Dès que la truie qui vient de mettre bas manifeste de l'appétit, on pourra donner une petite quantité d'une buvée claire et chaude, contenant de l'avoine moulue et du son, après quoi on paurra donner la ration régulière des truies qui allaittent; que l'on augmentera régulièrement tous les jours pour finir par donner tout ce que la bête peut consommer en deux ou trois repas par jour. Une bonne ration d'allaittement se compose de parties égales d'avoine concassée et de petit son, complétée par 3 livres de lait écrémé par livre de farine ou 10 pour cent de poudre de viande (tankage) et un peu de son si l'on en a.

Si l'on a soin de mettre dans un petit coin réservé pour eux, un peu de lait écrémé doux avec de l'avoine concassée tamisée, du petit son, etc., les jeunes porcs apprendront à se nourrir tôt et ne seront pas retardés au sevrage.

Il faut châtrer les porcs lorsqu'ils ont de quatre à six semaines, pour qu'ils guérissent avant le sevrage. Le sevrage doit généralement se faire au bout de six à huit semaines.

A la Ferme expérimentale, Indian Head, Saskatchewan, les truies et les portées traitées de la façon que nous venons d'indiquer, ont toujours donné de bons résultats.

Tenons propres les parquets d'élevage

Ie maintien du troupeau en bonne santé est assurément l'une des précautions les plus essentielles dans la bonne exploitation des porcs. Le porc peut produire plus de viande par cent livres de nourriture que tout autre animal de la ferme, à condition qu'il soit en bonne santé. Malheureusement, les cochons sont exposés à un grand nombre de maladies, dont quelques-unes se propagent rapidement dans le troupeau et causent une forte mortalité, si l'on ne prend pas des mesures rigoureuses pour les prévenir et les enrayer. La maladie, plus peut-être que tout autre facteur, est la cause du grand nombre de porcs mal engraissés, trop vieux et de pauvre qualité que l'on amène sur le marché tous les ans.

La propreté, qui crée un bon état sanitaire, est encore le meilleur moyen de prévenir la maladie; c'est aussi le plus économique de tous. Les maladies sont souvent contractées, de même que le parasitisme, dans le parquet, où les petits naissent. Ceci nous montre que l'une des précautions essentielles est de nettoyer et de récurer parfaitement, à intervalles réguliers, le parquet ou la loge où la mise-bas doit se faire. A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, avant de placer les truies dans le logement où elles divent mettre bas, nous lavons tout le bâtiment à fond avec une forte solution d'eau bouillante et de lessive dans la proportion d'une livre de lessive pour trente gallons d'eau. Ce lavage avec une solution d'eau chaude et de lessive est le meilleur moyen d'extirper les vers des bâtiments; on sait que ces vers peuvent rester en vie pendant cinq ans et même plus longtemps et que seule, la chaleur peut les détruire. Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'il faut que ce travail soit fait parfaitement. Si l'on néglige des fentes ou des coins, on aura perdu son temps et sa peine. Juste avant de mettre la truie dans la loge qui vient d'être nettoyée, brossez-là soigneusement, surtout autour du pis, avec de l'eau chaude savonneuse et une brosse raide pour enlever tous les oeufs de vers qui pourraient adhérer aux poils.

Le lavage de la loge ou du parquet de mise-bas avec de l'eau chaude additionnée de lessive non seulement détruit les oeufs de toutes les espèces de vers mais aussi tous les germes de maladies. Il suffit de cette simple précaution pour sauver la vie de bien des porcs et prévenir les pertes de nourriture causées par l'élevage de porcs rabougris.

La destruction des mauvaises herbes par les façons culturales de surface

Sauf un petit nombre d'exceptions, toutes les graines de mauvaises herbes, et notamment celles de folle avoine, de liseron ou sarrasin sauvage et de chiendent, sont aussi petites sinon plus petites que les graines de graminées fourragères et de trèfle. Pour bien germer, il faut donc qu'elles se trouvent près de la surface du sol. On sait que les graines de mauvaises herbes qui mûrissent au commencement de la saison germent promptement dans l'automne de la même année, pourvu que les conditions soient favorables à leur germination.

Beaucoup des mauvaises herbes qui poussent dans les récoltes de grain mûrissent plus tôt que le grain, et leurs graines sont déjà tombées sur la terre avant que le grain soit rentré. La meilleure chose à faire dans ce cas est de scarifier ou "biner" la terre à une profondeur d'au plus deux pouces, afin de faciliter la germination de ces graines, et l'on peut détruire les jeunes plantes qui lèvent par des hersages, ou encore la gelée se chargera de les détruire.

Dans une récolte sarclée où les mauvaises herbes ont été tenues en échec par les binages et les sarclages, la couche de surface du sol contient relativement peu de graines. Quand on retourne la terre à la charrue après une récolte sarclée de ce genre, on ramène à la surface une couche de terre infestée de graines de mauvaises herbes. Après une récolte sarclée il vaut donc beaucoup mieux, pour prévenir les mauvaises herbes, gratter ou scarifier la terre sans la retourner, plutôt que de la labourer.

Le Service de la grande culture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, a fait des expériences sur le moyen de détruire le laiteron vivace et il a constaté que douze binages effectuées à une profondeur de deux pouces étaient nécessaires pour cela: Quand les binages étaient pratiqués à une profondeur de six pouces, il en a fallu six pour extirper une plaque de la même mauvaise herbe. On voit donc que l'on n'a supprimé que deux binages lorsque la profondeur des façons culturales étaient trois fois plus grande. Ce n'est pas là une économie, car les binages exécutés à une profondeur de six pouces exigent beaucoup plus de traction que ceux dont la profondeur n'excède pas deux pouces.

Comme les façons culturales de surface sont plus utiles que les façons profondes dans la destruction de toutes les catégories de mauvaises herbes, annuelles, bisannuelles et vivaces, nous recommandons donc ces binages de surface comme remède contre les mauvaises herbes, quelles qu'elles soient.

Qui sommes-nous et d'où venons-nous?

Préparé par la Société St-Jean-Baptiste de New-York

Chaque nation du monde a ses héros. Aux Etats-Unis, lorsqu'on parle de familles de pionniers, on remarque avec orgueil que l'ancêtre est venu sur ce continent à bord du "Mayflower" qui amena les "Pilgrims" dans la région du Cap Cod, vers l'an 1620.

Le descendant de Canadien français, sans hésitation, semble participer à cette admiration. La plupart ignorant que leurs ancêtres avaient labouré cette terre d'Amérique longtemps avant ces pionniers du Cap Cod.

Avant le démembrement de l'Empire français en Amérique, l'Angleterre ne possédait qu'une étroite lisière de ce nouveau-monde, laquelle longeait la côte de l'Atlantique, à partir du Massachusett jusqu'à la Virginie. Le reste du continent était, jusqu'au Mexique, la Nouvelle-France.

Commentant les événements qui devaient à jamais faire s'effondrer cet empire, M. Etienne Lamy, de l'Académie française, dit:

"Sans doute le Canada et la France ne forment plus une même nation. Vous perdre fut une légèreté de l'ancien régime, ne pas vous pleurer fut la honte des philosophes, qui infailliblement hostiles à l'instinct national.... n'en voulaient pas à l'Angleterre de nous avoir pris "quelques arpents de neige".

Qui donc est ce peuple qui un jour était maître d'un continent plus grand que l'Europe et aujourd'hui vit ignoré à l'ombre du drapeau britannique et du drapeau étoilé. Qui sont ces preux qui d'un côté bondirent sur les côtes de la Lousianne, tandis que d'autres plantaient le drapeau du roi de France sur la côte du Pacifique.

Ce sont nos ancêtres

Un apercu sur les origines et les exploits du peuple canadien-français démontrera que si le Polonais, le Finlandais, le Czechoslovak, etc., ont droit à ce sentiment que l'ancien président des Etats-Unis, Woodrow Wilson, avait appelé "self determination" (Qu'on peut traduire: La détermination de la survie); que si les luttes du peuple irlandais pour leur conservation sont justifiées; le peuple canadien-français n'a pas moins le droit de vivre, de conserver sa langue, sa religion et ses traditions, héritages précieux que nous ont légué nos ancêtres.

Qui sommes-nous et doù venons-nous

Quoique le Canada fut découvert en l'an 1564 par Jacques-Cartier, ce ne fut qu'au 17ème siècle que la colonisation de cette possession de l'empire français d'alors prit de l'essor.

D'après les recherches de l'abbé S.-A. Lortie, 4894 colons vinrent s'établir au Canada durant la période de 1608 à 1700; durant les 80 années suivantes (1700-1780) seulement 984 colons vinrent au Canada. Ce fut la limite de l'immigration française sur ce continent. Ce fut ce noyau, cette poignée de français qui devait fonder la race canadienne-française d'Amérique. Quand nous parlons de la race canadienne, nous incluons les groupes qui sont désignés comme Franco-Américains et Acadiens, tout aussi bien que les Canadiens français de la province de Québec et des autres provinces du Canada.

Benjamin Sulte dit:

"N'oublions pas que, en 1673, Louis XIV arrêta l'envoi des colons au Canada, de sorte que les six mille âmes qui s'y trouvaient alors étaient venues dans l'intervale des quarante dernières années, ou étaient nées sur les bords du Saint-Laurent.... Un petit nombre de familles vinrent après 1673...."

Ces colons vinrent en grande partie des provinces du Nord de la Loire, ce qui fit dire à l'écrivain Charlevoix:

"Les Canadiens sont pour la plupart de race normande". (Histoire de la Nouvelle-France, Vol III, P. 371).

Un de nos écrivains contemporains, M. Emile Vaillancourt, dit à ce sujet: "Il est venu 1004 colons de Normandie et 300 colons du Perche au Canada, et cette partie de notre première génération de Normandie a donné naissance à plus de 5,000 enfants. En prenant comme base, 1,350 pour la première génération, et 5,000 pour la deuxième, nous pouvons dire à présent.... ques les quatre-cinquièmes de la population de langue française du Canada sont des descendants directs de Normands".

Qui donc sont ces Normands. (On les appela aussi "Northmen—Hommes du Nord— et Vikings). Ils venaient des pays scandinaves, surtout de la Norvège et du Denmark. Un peuple d'une valeur sans égale que les poètes ont glorifié, malgré les dénonciations de pillards que leur firent d'aucuns.

Guy de Maupassant lees compare à des "Géants d'Antan". Il dit:

"Que ces mâles d'une ancienne et puissante race de conquérants ont envahi la France, ont pris et gardé l'Angleterre, se sont établis sur tous les rivages de l'ancien monde comme du nouveau, ont érigé des villes partout, sont passés comme une vague en Sicile et y ont créé un art admirable; ont défait tous les rois et pillé les villes les plus fières".

Vers l'an 850 ils envahirent la vallée supérieure du Dnieper, dans la Russie occidentale, occupèrent les villes fortes de Smolensk et Kiev, et se rendirent même jusqu'à Constantinople et Jérusalem.

En l'an 918, les Vikings conquirent la partie nord de la France qui devenait la Normandie.

En 1066, avec 250,000 hommes ils envahirent l'Angleterre qu'ils gouvernèrent, jointement avec la Normandie, pendant au-delà de cent ans et firent monter sur le trône d'Angleterre une dynastie normande qui régna jusqu'à la venue des Tudor. Ils introduisirent en ce pays leur forme de gouvernement et leurs lois et sont restés là jusqu'à nos jours confondus avec les autres peuples qui formèrent la Grande-Bretagne. Ce fait est orgueilleusement reconnu de la nation anglaise et fort bien exprimé dans les paroles que prononça, en français, le très honorable M. Fisher, ancien ministre de l'Education, et délégué officiel de l'Angleterre, aux célébrations tenues à Québec en 1934, du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier:

"Je suis né dans une île coloniale, la Colonie Normande maintenant appelée Grande-Bretagne. Les Normands ontcolonisé mon pays, ils nous ont défaits et ils nous ont fait un grand bien. Ils nous ont même permis de parler notre langue, mais à la condition que nous ne les obligions pas de l'apprendre Voilà pourquoi les Normands ont gardé l'Angleterre jusqu'à présent, et pourquoi les Anglais ont pu supporter les Normands"

L'ironie de l'histoire voulut que lorsque le souverain britannique signa le traité rendant le Canada à l'Angleterre, il apposa sa signature avec les mots: LE ROY LE VEULT, paroles que les rois normands donnèrent aux Anglais aussi bien que leur devise: DIEU ET MON DROIT.

"Il y a plus de mille ans, les Normands étaient maîtres de la mer comme personne autre ne l'avaient été puisqu'ils étaient tout seuls. Ils avaient d'excellents soldats à bord de leurs bateaux, également habiles avec l'épée et avec la charrue...." écrit M. Emile Vaillancourt, dans un de ses ouvrages.

Nous pourrions ajouter que ce furent nos ancêtres qui apprirent aux Anglais la valeur des forces navales et ils eurent la sagesse de s'en servir.

Voilà qui nous sommes! C'est le dire en trop peu de mots quand des volumes furent écrits sur ce noble peuple. Cette race de conquérants laissait six mille de ses fils sur ce continent lorsque la France abandonna le Canada à l'Angleterre. Elle s'est multipliée depuis en une force d'au-delà de sept millions. L'épée de ses ancêtres est restée au fourreau depuis longtemps, mais l'esprit vaillant de ces "géants d'antan" est encore le même.

C'est avec ce même esprit que nos héros et nos martyrs luttèrent pour que nous puissions vivre, et c'est avec ce même esprit que nous devons continuer de lutter. Et parce que nous avons voulu vivre, nous avons eu une Evangéline, nous avons dû sacrifier les martyrs de 1837.

Serait-ce possible qu'il soit nécessaire que nous soyons éperonnés par les persécutions pour réveiller chez nous cet esprit d'agression, cet esprit normand, qui est la meilleure assurance de notre survie. Si la race canadienne-française est enfin un élément reconnu, il faut absolument que tous nous nous rallions, non seulement de coeur, mais aussi par nos actions, par notre adhésion à sa lutte de survivance. Là seulement, quand sept millions de voix parleront et vivront dans ce même esprit, serons-nous assurés que jamais plus nous souffrirons les cruels jours d'Acadie de 1760 et les sanglantes luttes de 1837.

NOTE: Les rédacteurs du Bulletin désirent exprimer leur reconnaissance à M. Emile Vaillancourt, professeur à l'Université de Montréal, pour la bienveillante coopération qu'il leur accorda pour la rédaction de cet article.

L'EXPOSITION DE PARIS

Sous la direction de M. Jacques Gréber, architecte en chef, les travaux de l'Exposition Internationale de Paris 1937 se poursuivent à bonne allure. La superstructure de la plupart des palais est terminée, et ainsi se précise le dessin d'un grandiose ensemble monumental.

La construction des palais de l'Art moderne, quai de Tokio, qui ont pris la place des bâtiments désuets de la manutention, est très avancée.

Les transformations du palais du Trocadéro dotent Paris d'une perspective nouvelle d'une beauté incomparable. La partie centrale, y compris les tours, dont le style avait bien vieilli depuis l'Exposition de 1878, est maintenant démolie; et une percée de plus de 150 pieds de largeur s'ouvre ainsi sur une vaste terrasse, balcon magnifique sur la Seine, d'où l'on découvre tout le Champ-de-Mars jusqu'à l'école militaire, en passant par la Tour Eiffel, à l'ombre de laquelle va s'élever le pavillon du Canada.

D'autres terrassements, aménagés en contre-bas, vont descendre vers le fleuve et le pont d'Iéna. L'élargissement de ce pont, maintenant terminé, offre au trafic une voie plus vaste que l'Avenue de l'Opéra. Cet agrandissement a entraîné comme corollaire la construction perpendiculaire d'un passage souterrain, livré dès maintenant à la circulation.

UN DON PRINCIER

LONDRES.—A l'occasion du prochain couronnement de Sa Majesté George VI, lord Glanely, millionnaire, propriétaire d'une vaste écurie de course et d'une industrie du bâtiment a distribué $150,000 à un certain nombre d'institutions de charité et de maisons d'enseignement. Le pays de Galles en aura la plus grande partie.

Comment triompher du communisme

Un remède positif contre le communisme sont les réformes sociales préconisées depuis quarante ans et plus par le Saint-Siège.

Les esprits chagrins diront qu'il est un peu tard, que bien des misères, et en certaines régions des catastrophes, auraient été évitées si l'on y avait pensé plus tôt.

Les Papes, par la grâce de la Providence, sont habituellement en avance sur leur siècle; la masse des catholiques, spécialement en pays occidentaux, sont, depuis cent cinquante ans — le Pape l'expliquait devant nous ne parlant des épreuves religieuses réitérées qu'ils ont traversées — presque toujours en retard.

Il est incontestable — qu'on le veuille ou qu'on le regrette — qu'un ordre nouveau se prépare: ordre qui ne pourra durer s'il n'est chrétien, par conséquent s'il n'est en conformité avec les enseignements du droit naturel qu'est venue ratifier la révélation du Christ.

Propriété privée, famille, droits de l'Etat et respect de la personnalité humaine, rémunération du travail et autorité des directeurs d'entreprises, autant de principes immuables. Mais avec les modifications qu'entraîne l'évolution des sociétés, la justice et la collaboration s'expriment inévitablement sous des formes nouvelles, comme le rappelait si opportunément S. S. Pie XI dans son discours du 16 mai 1936, sur l'instabilité des choses humaines.

Sans tomber dans les erreurs des esprits faux et des novateurs révolutionnaires, les catholiques triompheront du danger communiste en proclamant loyalement à la suite de la hiérarchie, leur adhésion à un ordre nouveau, à une meilleure distribution des richesses, en reconnaissant, malgré les injustices passagères et la précipitation inconsidérée de certaines réformes, malgré surtout l'esprit de violence qui inspire nombre de leurs réalisateurs, la conformité de l'ensemble de celles-ci avec l'enseignement social catholique et les indications des Encycliques pontificales.

Léon Merklen

(La Croix)

VIGUEUR MORALE DU PAPE

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape PIE XI a rédigé lui-même, sans l'aide des autorités du Vatican, deux des plus vigoureux encycliques de l'histoire de l'Eglise, alors que tout le monde le croyait mourant. C'est ce qui a été révélé ces jours-ci.

Aurelia Mistruzzi, sculpteur du Pape a travaillé dans sa chambre de malade pour mettre au point son encyclique sur la situation de l'Eglise en Allemagne et son encyclique sur le communisme.

AMOUR

Où Dieu ne fait pas le noeud, la gerbe ne tient pas.

Celui qui a l'amour a l'éperon aux flancs.

Qui bien aime tard oublie.

L'amour envers les autres contribue à notre propre satisfaction.

Si séparés que nous soyons, il y a toujours un chemin d'un coeur à un autre.

Réalisation prolétaire

(Suite à la page 3)

la recevant gratuitement dans ses instituts de maternités; et quand l'enfant est né, pour qu'il grandisse sain et robuste, elle le nourrit, l'habille, le soigne.

L'institut National Babilla élève son enfant, après sa première enfance, l'habille, l'aide, et le dirige vers la vie sportive saine et forte.

Les Caisses de Secours Mutuels lui versent sa paye, en cas de maladie, lui accordent des prêts et des subsides et lui donnent la possibilité de se soigner gratuitement.

L'Institut National Fasciste pour les Accidents du Travail vise surtout à rendre au travailleur, victime d'accidents du travail, sa capacité de travailler.

L'Institut National Fasciste de Prévoyance Sociale le secourt, en cas de chômage involontaire, l'assure contre la tuberculose, lui garantit le pain en cas d'infirmité et lui donne la certitude de pouvoir envisager l'avenir avec sérénité quand la vieillesse sera venue.

Le Patronage National l'assiste gratuitement dans tous ses différends éventuels en matière d'assurance.

L'Institut National du "Dopolavoro" offre au travailleur et à sa famille le moyen gratuit de voyager, de se distraire, de s'instruire, de se réunir dans des locaux déterminés; s'il préfère aller dans les lieux publics de divertissement, l'Institut lui permet d'obtenir un rabais de 30 ou 40 % sur le prix d'entrée.

D'autres Instituts lui offrent une maison d'habitation rationnelle, propre, confortable et lui fournissent gratuitement les moyens d'établir chez lui de petites industries familiales.

Enfin la Caisse de Subventions aux Familles complète son salaire selon la durée de son travail et ses charges de famille et les Colonies de vacances (mer ou montagne) accueillent ses enfants et leur permettent de prendre des bains de soleil et des bains de mer.

Il faut remarquer, pour ce qui concerne les Instituts précédemment indiqués, que le travailleur verse seulement sa cotisation aux Caisses de Secours Mutuel, de Prévoyance Sociale et de Subventions aux Familles.

De combien donc, le salaire "apparent" du travailleur italien est-il ainsi augmenté?

Le calcul n'est pas difficile à faire et qui veut entreprendre cette recherche se rendra compte que cette augmentation n'est pas inférieure au 50% du salaire, si l'on tient compte des prestations en nature et des facilitations des services sociaux.

Le niveau de la vie du travailleur italien est, en définitive, plus élevé, sans aucun doute, que celui des travailleurs des autres pays et c'est ce qui justifie le dévouement absolu des travailleurs italiens au Régime.

Tout cela ne signifie pas qu'on ne doit pas, ou qu'on ne peut pas faire d'autres pas en avant. Le train de vie du travailleur doit devenir toujours meilleur. Et dans ce sens, l'action syndicale n'a pas de répit dans le cadre des fins et de la volonté du Régime faciste.

Examinons maintenant, d'une manière plus détaillée les Instituts qui constituent les différents éléments du salaire effectif des travailleurs italiens.

Mouvement illogique

(Suite à la page 3)

re tant et d'exporter tant. Il faut donc exporter la quantité fixée même s'il faut pour cela que les citoyens se privent de certaines nécessités. Ici, en Amérique, le gouvernement vient en aide aux pauvres. En Russie le gouvernement prétend en faire autant, mais nous pourrions citer mille preuves du contraire.

Le Communisme veut améliorer la situation déplorable de la classe ouvrière. Regardons la condition des ouvriers russes. L'ouvrier reçoit à manger seulement s'il travaille. S'il ne travaille pas, ni lui, ni sa famille ne reçoivent le pain quotidien. L'ouvrier a droit à un montant fixe de marchandise: une paire de soulier doit suffire pour deux personnes pendant un an.... Ce que l'ouvrier russe reçoit ne suffirait en Amérique pour acheter soixante livres de sucre. Le montant de viande qu'un individu peut avoir est fixé à vingt-deux livres par année, ce qui fait environ une once et demie par jour. Est-ce là une amélioration de situation déplorable de la classe ouvrière?

L'Eglise a bien analysé le système communiste et si elle avait trouvé que ce régime réussissait à améliorer les conditions d'existences de la classe ouvrière tout en prenant des moyens légitimes, elle l'aurait certainement approuvé. En vue de tous les défauts qu'elle a trouvés dans le système communiste, c'est avec raison que l'Eglise et ses fidèles les catholiques s'opposent à un tel mouvement radical et illogique.

Nous pouvons donc conclure que l'Eglise a bien raison de prendre cette attitude envers le Communisme et il est encore plus sage d'adopter le système de la justice sociale enseigné par l'Eglise, basé sur les principes de Jésus-Christ, qui sont: la charité et l'amour du prochain, que d'accepter un tel programme radical révolutionnaire qui ne peut atteindre le but ou l'idéal rêvé.

Elie LAURET

(Avant-Garde d'Youville)

Réflexions d'un ermite

(Suite de la page 3)

tre, s'efforçant simplement d'être bonne religieuse, combien de fois ne s'était-elle pas agenouillée devant l'autel, avant d'avoir l'insigne honneur d'y voir apparaître le divin Sauveur? Que de persévérance, de prières, et aussi que de difficultés, de sécheresses, de luttes, avant d'en arriver là!.... Plus près de nous, sainte Bernadette, vivant sa petite vie ordinaire, bien insignifiante aux yeux du monde, s'attendait-elle, ce jour de février, alors qu'elle allait prosaïquement à la recherche de bois mort au bord du Gave, à voir, dans le cadre austère du rocher de Massabielle, la rayonnante apparition de la sainte Mère de Dieu?.... Oh, je le sais, la fidélité dans les petites choses, vis-à-vis des "humbles réalités quotidiennes", n'amène pas, pour l'immense majorité des hommes, de telles récompenses. Mais ceux qui, ayant vu leur devoir, ont tâché de le faire, tout bonnement, tout simplement, ceux-là, en arrivant au terme de leur vie, peuvent jeter un coup d'oeil en arrière. Ils constatent que, malgré les défaillances et les chutes, ils ont réussi à accomplir quelque chose; de leurs oeuvres, achevées ou seulement voulues, ils ont bâti, pierre à pierre, un monument: petit, pas du tout artistique, difforme probablement, mais solide; les prières et l'intercession de la Sainte Vierge l'embelliront, la miséricorde de Dieu le fera paraître plus imposant. Après avoir franchi les obstacles, subi les désillusions douloureuses, les rognements d'ailes frémissantes, on obtient donc, en ce monde même, la récompense partielle de nos efforts.

En vieillissant, on garde son enthousiasme, ses rêves; on aspire encore à faire de belles choses; on ne se sent plus, comme à vingt ans, de taille à décrocher les étoiles, parce qu'on se rend mieux compte des bornes de la capacité humaine; mais, par compensation, on a appris que la puissance de Dieu donne la force à notre faiblesse. On se débat encore contre les restrictions, on le fera probablement jusqu'à la fin du chapitre, mais avec moins d'impatience. Oui, les jeunes et leurs aînés se ressemblent; ils ont des traits de famille, à n'en pas douter.

En vieil égoïste, je trouvais presque à redire à l'expression "Mère des jeunes surtout", je l'avoue humblement. Puis, me ressaisissant, je me dis: "Que les jeunes passent les premières, c'est raisonnable; mais la bonne Mère que j'ai aimée et invoquée si longtemps, sait bien que je ne saurais me passer de son assistance et ce n'est pas elle qui m'abandonnera".

Voyez donc à quelles longueurs l'ermite se laisse entraîner quand il se mêle de faire des commentaires (qui ne ressemblent en rien à ceux de César) sur les oeuvres d'autrui! Lui, ça l'amuse, mais ses lecteurs doivent le trouver mortellement ennuyeux. Heureusement qu'on n'est pas obligé de le lire!

D'ailleurs, le printemps nous revient, saison qui ramène les jours radieux, qui réjouit les coeurs et les rend plus tolérants des travers d'autrui. Tous les humains l'aiment, nul poète n'a omis de célébrer ses louanges. Déjà Charles d'Orléans, armé d'un français encore en son enfance, le manie adroitement pour nous décrire les charmes du renouveau printanier:

Le temps a laissé son manteau



LE PUGILISTE APRES LE K.O.

LA MAMAN: — Jacques, ne compte pas ainsi tout haut jusqu'à dix, cela énerve ton père.

(Huimel Hambourg)



"Croyez-vous posséder toutes les qualifications nécessaires pour devenir mon chauffeur???

"Bien, j'ai tué des centaines de volailles, plusieurs chiens et quelques personnes, et personne n'a jamais réussi à prendre le numéro de mon permis...

(Gazzettino Illustrato, Venise)

L'oeuvre de Maxime

Nous reproduisons volontiers l'article que consacrait à Maxime, la "Comtesse de Ségur Canadienne" le savant historien M. G.-E. Marquis, dans " Le Terroir " de Québec.

"Plusieurs auteurs canadiens se sont mis à l'oeuvre pour enrichir les rayons des librairies de livres destinés aux enfants.

Je ne pourrais dresser une liste complète de ces auteurs et de ces livres, mais qu'il me soit permis, pour aujourd'hui, de signaler tout spécialement l'oeuvre considérable mis à jour, depuis novembre 1926, par MAXIME. Ce pseudonyme couvre le nom d'une grande dame qui a voulu honorer la mémoire du fils unique qu'elle perdit lorsqu'il était adolescent.

Les trésors de tendresse qu'elle nourrissait dans son coeur, et les qualités d'éducatrice innées chez elle, l'ont poussée à entreprendre une oeuvre considérable, et à dévoiler, en quelque sorte, les secrets de son âme, dans ses livres destinés aux enfants.... des autres, à défaut de l'absence de celui que Dieu lui avait donné et qu'il lui a enlevé trop tôt.

La liste chargée que nous publions ci-après vous fera comprendre, mieux que l'analyse de chacun de ses livres, la richesse de l'imagination de MAXIME, la valeur de son patriotisme et les connaissances variées qu'elle possède sur notre pays, la nature canadienne, nos qualités, nos coutumes, nos moeurs, et avec quelle habileté elle sait nouer des intrigues très simples, au bénéfice des jeunes cerveaux.

MAXIME n'a pas encore brisé sa plume puisqu'elle nous annonce qu'elle doit bientôt faire paraître un nouveau livre intitulé : "Trois Canadiennes dont l'Histoire ne parle pas".

Nous souhaitons que la liste que nous publions ci-après ne reste pas inconnue des commissions scolaires de la province de Québec, qui pourront se procurer tous ces livres, la plupart illustrés, à des prix très modiques, en s'adressant, à Montréal, à la Librairie d'Action Canadienne-Française, Ltée, 1735, rue St-Denis.

Ouvrages de MAXIME depuis novembre 1926.

1—Pour Enfants: Unknown Fairies of Canada; Le Petit Page de Frontenac; Les Orphelins de Grandpré; Fées de la Terre Canadienne (épuisé); Jean La Tourte; Le Pêcheur d'Eperlans; Le Tambour du Régiment; La Fée des Castors; L'ogre de Niagara; La Huronne; Les Trois Fées du Bois d'Epinette, Rimes historiques (12 livrets) — A B C des Petits Canadiens; Cartier; Champlain; Maisonneuve; Dollard; Frontenac; Marie de l'Incarnation; Marguerite Bourgeoys; Madeleine de Verchères; Montcalm; Lévis; Les Indiens.— Le Vendeur de Paniers.

2—Pour Adolescents (en préparation); La Cache Mystérieuse (une histoire où l'on rencontre saint Charles Garnier).

6—Pour Adultes: Moment de Vertige (roman); La Blessure (roman).

LE Dr MARANON FAIT SON MEA CULPA

Un des fondateurs de la république espagnole

M. Louis Rombaud, collaborateur du "Petit Parisien", a rencontré à Paris le Dr Maranon, président de l'Académie de médecine de Madrid, ancien président de l'Athénée, cercle républicain de la capitale, où les partis de gauche avaient, en 1931, préparé l'avènement du nouveau régime et député aux Cortès.

C'est un véritable acte de contrition que M. Maranon a exposé à M. Rombaud.

"A la vérité, Monsieur, a dit le Dr Maranon, je me suis trompé. Sauf quelques catholiques modernistes, obstinés dans leur préjugé en faveur des communistes, tous les intellectuels d'Espagne parlent avec moi, pensent comme moi, ont dû fuir comme moi l'Espagne républicaine pour sauver leur existence.

Mea culpa. La révolution est notre œuvre! Nous l'avons voulue, préparée, elle est née de nos plus profondes réactions contre les sévices dont la pensée libre était la victime. Or, qu'est-il advenu depuis? Vous le savez. Mais, moi, je l'ai vu.

On assassine encore chaque jour des milliers d'hommes et de femmes soupçonnés d'indépendance d'opinion.

Sur moi, les mêmes actes ont produit les mêmes réactions. Je n'ai pas attendu ces hécatombes pour me désolidariser de stupides meurtriers, primaires exacerbés, qui ont la haine de la science et de l'intelligence.

Lorsque Calvo Sotelo fut assassiné au su et au vu de tous par trois capitaines de la police, j'ai écrit à mon ami Marcelino Domingo, l'un des leaders du Front populaire: "C'est fini pour moi.... et pour toujours".

Dès lors, je me savais en danger.

Par chance, le gouvernement ayant quitté Madrid, j'ai pu bénéficier d'une période de désarroi. Je me suis réfugié à la légation de Pologne.... Les péripéties de ma fuite n'ont pas d'intérêt".

Dès lors, M. Maranon s'est rallié complètement au général Franco. Et il explique les raisons naturelles et logiques de son évolution, évolution qui doit être aussi, à son avis, celle des Espagnols conscients.

"La situation présente, a-t-il affirmé, ne permet pas de position intermédiaire. D'abord les dés sont jetés. La victoire de Franco est certaine. Elle comblera mes voeux. En tout cas, les deux régimes ne sont en rien comparables. Les intellectuels qui ont la chance de se trouver dans la partie du territoire contrôlée par les nationalistes n'ont pas été menacés dans leur vie ni contraints à l'exil.

Faites l'expérience. Vous trouverez dans tous les hôtels de Paris et des grandes villes de France des réfugiés politiques espagnols. Tous se sont échappés de l'Espagne rouge. Aucun n'a été mis dans la nécessité de quitter l'Espagne nationaliste.

Enfin, conclut avec véhémence l'illustre savant, une seule chose importe: c'est que l'Espagne, l'Europe et l'humanité soient délivrées d'un régime sanglant, d'une institution d'assassinat dont nous accusons d'avoir, par une tragique méprise, préparé l'avènement.

Aujourd'hui nous crions tous: Non! Non! Non!! Assez Assez!"

Valence et ses généraux sont Espagnols. Conduisant à la victoire les troupes d'Afrique, ils continuent l'antique tradition.

J'ai dit que leur victoire était certaine parce qu'une armée régulière finit toujours par triompher d'une bande".

MAURRAS ET LE CONGRES DE LA LANGUE FRANCAISE

PARIS.—Charles Maurras, sous le pseudonyme de Pellisson, consacre dans "L'Action Française" un long article au deuxième Congrès de Langue française qui se tiendra à la fin de juin prochain à Québec, Canada.

Charles Maurras, abandonnant tout ton de polémique politique, fait le plus vif éloge de la lutte pour la langue qu'ont menée pendant plus de deux siècles non seulement les Canadiens de la province de Québec mais les Franco-Canadiens et Français d'Amérique, de Louisiane et de Nouvelle-Angleterre.

"Noyés et perdus, croirait-on, dans une masse de cent trente millions d'hommes parlant anglais, ceux dont le français est la langue originelle n'en forment pas moins une population de cinq millions d'hommes, écrit le directeur de l' "Action Française. Il serait presque oiseux d'insister sur le cas privilégié et magnifique de la durée et de l'expansion du français au Canada.

"Il arrive aux Canadiens français de se juger avec sévérité et d'adresser à leurs organisations intérieures ces nobles reproches qui reviennent à dire que si la défense ou la propagande nécessaires ont été faites, elles auraient pu être poussées plus loin ou conduites avec plus d'énergie.... Reproches de lutteurs ! Scrupules de héros! Nous n'avons pas à les connaître ici. Un seul sentiment est possible: l'admiration, celle qui est due à près de deux siècles d'une fière et féconde fidélité".

Passant en revue le travail des pionniers de langue française en Nouvelle-Orléans, en Nouvelle-Angleterre, en Haïti et au Canada français, Charles Maurras rend hommage à l'action du clergé en faveur du français qui est, dit-il, en citant "Le travailleur" de Worcester, "une langue qui fait du bien à ceux qui s'en servent".

Il conclut en ces termes son long article intitulé "Résurrection de notre langue en Amérique, à Québec", et qui n'occupe pas moins de quatre colonnes entières en première page de l' "Action Française:

"Allez donc à Québec! Allez-y, Canadiens de l'Est, de l'Ouest, de partout! De grandes choses doivent naître, naîtront des grandes pensées que nous avons le devoir de planter, d'enraciner, de cultiver en attendant l'heure immanquable où elles donneront leurs feuilles et leurs fruits. En attendant, il y aurait pour l'édition française si elle voulait savoir choisir les livres, les auteurs et les matières, si elle pouvait vouloir se livrer aux prospections nécessaires, il y aurait une grande oeuvre et féconde à accomplir. En ces temps où on parle d'amarrer des îles artificielles dans l'océan, pourquoi ne pas concevoir quelque chose comme un grand pont tout spirituel jeté entre les éditeurs et l'Amérique française, qui me semble entretenir de bonnes relations avec le futur".

A ROME

(Suite de la page 1)

tion. Lorsque le Pape apparut à son trône il fut accueilli par une immense ovation. Durant la messe, Sa Sainteté se tint debout plusieurs fois et elle s'agenouilla à la Consécration. Fatigué sans doute par la longueur des imposantes cérémonies qui se déroulaient devant lui, le Pape penchait de temps en temps la tête. C'est d'une voix ferme, cependant, qu'il récita à son balcon, la formule de la bénédiction pontificale. Dans un silence religieux, la voix du Pape, amplifiée par des haut-parleurs, laissa tomber ces mots sur la foule réunie place Saint-Pierre:

"Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la bénédiction de Dieu tout-puissant descende sur vous et qu'elle y demeure pour toujours. Puisse aussi cette bénédiction apostolique, que nous accordons de tout notre coeur à cette ville et au monde entier, témoigner de notre paternelle gratitude pour les prières qui se sont élevées vers Dieu à notre intention, durant notre maladie".

LE R. P. JALBERT

(Suite de la page 1)

à Saint-Laurent sur Sèvres en France.

Le R. P. Jalbert est né à Saint-Jérôme, comté du Lac St-Jean dans la province de Québec, en 1890.

Après avoir fait ses études primaires à St-Jérôme, il entrait encore tout jeune au juniorat des Pères de la Compagnie de Marie où il a fait tout son cours de lettres. Sa philosophie terminée au scolasticat d'Eastview, ses supérieurs l'envoyèrent étudier la théologie au Séminaire de la Propagande à Rome. De retour de Rome en 1914, le R. P. Jalbert était nommé professeur au scolasticat. Il fut successivement curé de la paroisse Ste-Hélène à Montréal, maître des novices à Nicolet, et Supérieur du scolasticat d'Eastview de 1931 à 1936. L'été dernier il allait au chapitre général de sa Compagnie pour y représenter les Pères Maristes canadiens.

Le R. P. Jalbert, lors de son séjour à Edmonton a demeuré chez les RR. PP. Oblats de St-Joachim. Il a visité la famille Laurent Morin avec laquelle il a des liens de parenté. Il a aussi rendu visite aux RR. PP. Jésuites du Collège.

Il est parti lundi matin pour Vancouver, où il espère passer le mois d'avril chez ses Pères.

M. PHALEMPIN

(Suite de la page 1)

pin, à faire un succès de leur premier concert. Ce concert comprendra des oeuvres musicales de maîtres compositeurs tels que Mendelssohn, Shubert, Tchaikowsky et Brahms.

M. Phalempin, né à Tourcoing, en France, demeure au pays depuis de nombreuses années. Descendant d'une famille au goût artistique très marqué, il a lui-même acquis à l'école de maîtres violonistes parmi lesquels nous comptons le célèbre Ysaye, une culture musicale qu'il a fait servir dans les meilleurs orchestres de l'Ouest.

C'est en 1906 que M. Phalempsin devenait Lauréat de l'Académie Nationale de Musique de France.

Arrivé au Canada quelques années après, ses talents furent vite remarqués et utilisés. Parmi les postes importants qu'il a occupés dans le domaine musical, nous remarquons qu'en 1924-1925, il didigeait l'Orphéon de Winnipeg. De 1925 à 1928, nous retrouvons M. Phalempin à la tête de l'orchestre de Drumheller qui sut conquérir sous sa direction une réputation des plus enviables dans la province de l'Alberta.

Parmi les postes artistiques importants où M. Phalempsin à su figurer et où il a su prouver la valeur artistique de la culture française, nous aimons encore à souligner qu'il a déjà joué comme violon soliste dans l'orchestre du 105ème fusillier de Saskatoon. On sait qu'il fut un temps où cet orchestre passait pour être l'un des meilleurs du Canada.

Nous félicitons M. Phalempsin du fait qu'il veut bien faire servir encore son talent, son expérience, et sa valeur artistiques, au développement d'une culture et d'un art musicaux vraiment supérieurs à Edmonton.

Enfin nous ne pouvons que souhaiter que la Corporation canadienne de la Radio qui a actuellement à son service de si piètres artistes en tant de programmes, anglophones, utilise, et nous souhaitons ceci au nom de l'art, — des compétences comme celle de M. Phalempsin. Il est bien évident par ailleurs, que tout en enrichissant du point de vue de l'art musical tout le réseau radiophonique national, la haute culture artistique française de M. Phalempsin devrait tout normalement servir les intérêts des minorités canadiennes de langue française. La corporation n'a pas besoin de chercher midi à quatorze heures pour trouver des compétences en Alberta afin d'organiser des programmes radiophoniques français et bilingues. En voilà au moins un qui est qualifié. La Corporation n'a qu'à requérir ses services, lui donner la direction de quelques programmes, et ne pas le soumettre aux tracasseries d'organisateurs anglophones quelconque qui ne comprennent absolument rien aux intérêts, aux réclamations et aux droits des minorités.

DEVERGONDAGE . . .

(Suite de la page 1)

nonces. Nous sommes déterminé, une fois que des avis particuliers auront été communiqués aux firmes intéressées, de soumettre à notre conseil diocésain de vigilance les cas les plus évidemment inconvenants pour les faire juger et dénoncer ensuite nommément dans notre Semaine religieuse.

Le temps est venu pour les bons d'avoir au moins autant de courage que les autres témoignent d'audace, pour ne pas dire de cynisme. Il serait vain pour nous de prêcher la morale, si dans les quotidiens et les périodiques communément reçus, on en suggère de la façon la plus subtile un inconcevable mépris.

†J.-M. RODRIGUE
Card. Villeneuve O.M.I.
Archevêque de Québec.

(Québec, le 30 mars 1937)

Nous reprendrons, d'ici quelques semaines, la plublication régulière de la Survivance à 12 ou à 16 pages. En attendant, nous sommes à mettre la dernière main à une réorganisation importante de nos ateliers et de nos services.

SOIREE CHEZ MME H. PATENAUDE

Jeudi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, Mme H.-E. Patenaude fut l'objet d'une soirée-surprise organisée par Mme J.-N. Côté et Mme Maurice Lavallée. Plusieurs amies de Mme Patenaude se rendirent chez celle-ci pour lui offrir leurs voeux les meilleurs de bonne et heureuse fête.

La soirée se passa en amusements aussi variés qu'intéressants. Dans le cours de la soirée, Mme J.-N. Côté, au nom de toutes les personnes présentes, présenta une nappe en toile de Madras. Mme Patenaude remercia toutes ses amies on ne peut plus cordialement. Un magnifique goûter couronna cette réunion marquée d'une cordialité typiquement canadienne-française.

Etaient présentes: Mmes H.-E. Patenaude, J.-N. Côté, Maurice Lavallée, Raoul Trottier, J.-A. Lambert, J. Coursol, Jos. Lambert, M. Hurtubise, Duteau, Léon Blais, J.-N. Julien, A. Tougas, U. Patenaude, Rolande Trottier, Henriette Kantor et Mme Brault.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

LAMOUREUX.—Dimanche 4 avril, nous avions notre soirée de cartes qui rassembla quelque deux cents personnes de Lamoureux, Fort Saskatchewan et Gibbons.. On joua avec entrain jusque vers dix heures. Les gagnantes du côté des Dames furent Mlle Juliette Boisjoli, Mmes J.-B. Lachapelle et Adélard Houle. Les prix étaient offerts par Mme Albert Lamoureux, Mmes J.-B. Lachapelle et Germaine Godbout. Du côté des hommes, MM. Siméon Langlois, Joseph Gravelle et Alfred Godard remportèrent les prix donnés par M. Joseph Archambault, MM. W. Paquette et Alcide Godbout. Le prix d'entrée échut à Lucien Desrosiers, et celui de la râfle à Emilien Paradis, l'un donné par L. Vanacker et l'autre par Mme Ernest Moreau. Il y avait aussi un prix pour les enfants donné par René Godard et gagné par Louis Gaumont. M. Albert Boisjoli avait mis en râfle un radio dont une partie des recttes était pour la paroisse. Ce radio fut gagné par un M. D. Gordon de Gibbons.

Un bon réveillon fut servi auquel chacun fit honneur, et la soirée se termina par des vues animées. Avant et après chaque film, M. et Mlle Jacob nous firent entendre plusieurs chansons, accompagnés par la guitare. Mlle Denise Moret, avec la grâce de son âge, nous égaya par ses chants et ses pas cadensés ou "Tap dance". Merci à ces acteurs de bonne volonté et aux Dames organisatrices qui nous ont procuré cette charmante soirée.

Partie à Turner Valley pour aider sa soeur, Mme W. Théroux à s'installer dans sa nouvelle demeure, Mlle Mathilde Langlois est revenue dans sa famille pour les fêtes de Pâques.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Philodore Lamoureux prend du mieux et que bientôt elle quittera l'hôpital pour revenir chez elle.

M. Octave Lachapelle est à l'hôpital Général, ainsi que Adélard Malo. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Les riverins de Fort Saskatchewan et de Lamoureux sont aux aguets depuis deux semaines et surveillent avec intérêt le transport d'une maison à deux étages de Fort Saskatchewan à une distance de 8 milles au nord. Chaque matin on constate que la bâtisse a avancé de quelques pas. Parvenue hier sur la glace de la rivière et traînée par quatre chevaux, elle a pris la direction de son emplacement définitif.

—COMM.

NOUVELLES FORT KENT

FORT KENT.—Malgré les chemins impraticables que nous avons eu pour le temps de la semaine sainte. tous nos paroissiens se sont fait un devoir de s'approcher de la Table sainte et suivre tous les offices religieux de cette belle semaine.

Etaient dans leurs familles pour les vacances de Pâques: Mlles Laura et Laurette Chalut ainsi que Léona Patrie.

M. et Mme Beaudin, ainsi que M. et Mme Hector Brosseau de St-Paul passaient le jour de Pâques avec leurs parents.

M. Will Soucie de Lawrence, Mass., fils de M. Thomas Soucie, a passé une quinzaine de jours avec ses parents qu'ils n'avaient pas vus depuis plusieurs années.

M. Amédée Lambert est de retour dans sa famille après avoir passé quelques mois dans les chantiers au Nord d'Edmonton; ainsi que Adrien Michaud qui travaillait au Nord du Fox Lake.

. Fred Michaud est maintenant propriétaire d'un tracteur et d'une moulange qui sont à la disposition de tous ceux qui ont du grain à faire moudre.

Mme Henri Lacombe, qui était à l'hôpital sous traitement depuis plus d'un mois, a subi une opération, samedi dernier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Notre bon vieux Alexis Levasseur est à l'hôpital depuis quelques jours.

La crise, qui s'est fait sentir pendant quelques années, semble se retirer doucement, et disparaître complètement pour quelques-uns. On nous rapporte que les achats se font plus nombreux et sans égards aux années futures.

Samedi dernier, une foule d'amis s'est rendue chez M. Maxime Levasseur pour fêter le 20e anniversaire de leur jeune fils Hervé.

Dimanche dernier, M. le curé se rendait à sa mission de Lacorey, accompagné de Claude Michaud.

Notre club de Bridge qui a fini avec le carême, qui donnait en même temps les grands prix, a été comme ceci pour les dames: Mmes William Chalut, Rose Lafleur, Alice Boisjoli, Willie Michaud, S. Trudeau. Pour les hommes: MM. A. Lamoureux, Armand Landry, Oscar Guertin, Hervé Levasseur, Charles Lund. Les prix de consolation allèrent à Mme Albert Guertin et à M. A. Trudeau. Un délicieux goûté fut servi par M. et Mme C. Lund.

Ets née à M. et Mme Roméa Gaucher, une jolie fillette.

Est née à M. et Mme Roméo Gaulins, une jolie petite fille.

—COMM.

NOUVELLES DE LEGAL

LEGAL.— Dimanche soir, le 28 mars et jour de Pâques, marquait le départ pour la Maison-Mère de Montréal, de la Révérende Soeur Marguerite Langlois, supérieure du couvent du Sacré-Coeur de Legal. Elle était accompagnée de Mlle Yvette Moreau qui doit rejoindre son père, colon dans l'Abitibi. Après sa retraite à Montréal, elle espère rencontrer son frère, le R. P. Paul Langlois, O.M.I., missionnaire à la Baie James depuis plusieurs années.

Cette rencontre sera d'autant plus appréciée de part et d'autre, qu'il y a 11 ans que Soeur Langlois n'est pas allée dans l'Est. Elle doit nous revenir dans un mois.

De passage à Legal, M. Léonidas Moreau, junioriste du collège St-Jean d'Edmonton, qui vint rendre une courte visite d'adieu à sa soeur Yvette avant le départ de celle-ci pour l'Est.

M. Stanislas Nadeau est en voyage dans la Saskatchewan. M. Adélard Maurier a récemment acheté la propriété que possédait M. Louis Rochon dans le village de Legal. Bienvenue à M. Maurier.

La température s'est remise au beau après une semaine plutôt sombre, et nos villageois, comme les oiseaux manifestent leur bonne humeur par des chants joyeux qu'on peut entendre à des heures matinales. Bravo!.... Il n'y a pas de plus beau ciel que celui de l'Alberta quand il est ensoleillé, et il fait bon de constater qu'il y a encore parmi notre population canadienne beaucoup d'optimisme, surtout quand tous les coeurs sont à la joie de la Résurrection. La paix du coeur, bien chers amis, c'est là tout le bonheur et le secret d'être joyeux, même au milieu des tribulations de cette vie.

—COMM.

NOUVELLES DE MORINVILLE

MORINVILLE.— M. St-Germain nous a laissés lundi dernier pour un voyage d'affaires dans l'Est du Canada. Il espère être absent pendant un mois et nous reviendra au commencement de mai. Pendant son absence, Mme St-Germain verra aux affairees du bureau dont elle connaît tous les secrets.

Nos mariés de la semaine dernière nous laissaient samedi dernier pour leur nouvelle résidence de Westlock. Les coeurs étaient un peu gros à la pensée de quitter la vieille paroisse natale, les parents et les amis d'enfance, mais chacun suit sa fortune et va où la Providence l'appelle. Nos meilleurs voeux les accompagnent dans leur exil.

La température se fait de plus en plus chaude et la terre se dégèle sous l'influence des rayons de soleil. Encore quelques jours, et elle sera prête à recevoir la charrue. Il est inutile d'ajouter que nos cultivateurs regardent souvent de ce temps-ci du côté de leurs champs. En attendant, ils mettent une dernière main à leurs instruments aratoires et tout sera prêt dès que la chaleur le permettra.

Nous admirons tous les jours un certain nombre d'automobiles de 1937, aux couleurs voyantes, qui ont fait leur apparition dans le district. Est-ce un signe que la prospérité nous soit revenue?, ou bien les agents ont-ils tant d'habilité que l'on ne saurait résister à leurs arguments? Les vendeurs de tracteurs semblent aussi faire des affaires d'or et l'on compte par douzaines, les machines qui ont été vendues.

Nous apprenons que M. Tremblay, vendeur dé Chevrolets, aura samedi soir, une démonstration à laquelle le public est invité. Ce sera là un excellent moyen de faire connaître cette machine, et nul doute que la salle se remplira pour l'occasion.

—COMM.

CHEZ LES BONNES AMIES

Il y aura une assemblée du Cercle mardi prochain, le 13 avril au même endroit, et à la même heure. Nous aimerions une nombreuse assistance, car il y a plusieurs sujets importants à discuter, entr'autres notre banquet annuel.

La SECRETAIRE

AU PAYS DES GEANTS ET DES FEES

Contes de folklore canadien par Marie-Rose TURCOT, en vente au "Droit", à $0.50 l'exemplaire.

Voici des contes de chez nous, recueillis des lèvres d'illettrés après avoir été ainsi transmis de génération; récits et légendes apparemment venus de la Vieille France ou rapportés d'Orient par les "gens de mer" et les voyageurs. On ne s'étonne pas d'y entendre sans cesse : —"Sire mon Roi" et d'y rencontrer corsaires et princes aventureux.

Les Contes de Perrault n'ont pas autrement vu le jour; récits merveilleux que narrait à son fils, un mioche de sept ans, la paysanne Bourguignonne attachée à son service.

L'auteur se souvient d'avoir entendu raconter La Reine des Ormeaux par une vieille bonne qui se complaisait en des histoires terrifiantes. Celle qui, plus tard, le lui répéta, était une aïeule de quatre-vingt-douze ans.

Les autres contes:— Le Chevreuil Merveilleux, le Dragon Vert, les Deux Bessons et Souris, elle les tient d'un bûcheron échoué à l'Hospice, un vieillard de quatre-vingts ans.

Vous songerez sans doute à une légende du Moyen-Age en lisant Belle Marie, et l'Oiseau Vert impressionnera les petits par les prouesses de Fin Voleur qui délivra la princesse captive.

L'Auteur se réjouira si ces contes de folklore vous communiquent le plaisir qu'elle a éprouvé à les écrire à votre intention.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Gatien l'Heureux, de Beaumont, Alberta, célibataire, cultivateur.

Avis est, par les présentes, donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt, Gatien l'Heureux, décédé le 7 février 1937, sont tenues de faire à M. Paul-E. Poirier, avocat de l'administrateur M. Oscar l'Heureux, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 mai 1937, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 24 mars, 1937.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier et Martland, Edifice Banque Royale Edmonton, Alberta.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'avril-juin 1937
SOMMAIRE

La connaissance des langues indiennes dans la Nouvelle-France, par M. Léo-Paul Desrosiers.— La race métisse. Etude critique en marge d'un livre récent. (Histoire de la Nation métisse dans l'Opest canadien, par Auguste-Henri de Trémaudan), par Adrien-G. Morice, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa.— Les problèmes de l'héridité, par le Père Louis-Marie, O.C.R., de l'Institut Agricole d'Oka.— Le don de crainte, par Jean L'Helgouac'h, O.M.I.— Le chevalier Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville (suite), par Louis Le Jeune, O.M.I.— Les Oblats de Marie-Immaculée et l'enseignement, par le R. P. Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.— Les quatre livres historiques de la seconde partie du "De Civitate Dei" par Georges Simard, O.M.I., de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin.— Les orientations théologiques du protestantisme allemand à la veille des congrès d'Oxford et d'Edimbourg, par Vincent-M. Pollet, O.P.— Les tous physiques et le tout social, par Paul-Alphonse Sylvestre, C.S.V.— Chronique.— Bibliographie. Recension des Revues.

Revue de l'Université d'Ottowa.
Revue trimestrielle
Edition partielle — 512 pages....$2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale)— 768 pages $2.60

Adresse: Le Secrétariat,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Ontario,
Canada.

CITE DU VATICAN.— Le Pape a éprouvé de la gêne dans la respiration, mais cela n'a duré que peu de temps. Il s'est ensuite mis au lit. Toutefois, on déclare que son état est normal.

Annonces Classifiées

ON DEMANDE

Un Canadien français, 20 à 25 ans, pour ferme mixte: $200. l'an; vie de famille, près de l'église. Adresse: La Survivance. (20-21P)

ON DESIRE

UN ANNONCEUR BILINGUE
pour un poste radiophonique local. Ca vous intéresse? Vous désirez une audition? Envoyez votre nom, votre adresse et quelques détails en ce qui concerne votre âge, etc., au casier "RADIO", No 10, "La Survivance", Edmonton, Alberta, immédiatement.

STE-LINA.—M. et Mme Henri-P. Surette font part de la naissance d'un garçon, né le 25 mars dernier. Il a été baptisé sous les noms de : Joseph, Nelson, Henri. Parrain et marraine: M. et Mme Nelson-J. Salvage de Yarmouth, N.E., oncle et tante de l'enfant, et représentés par M. et Mme D. Daoust, de Ste-Lina.